

LA ROUTE DES ARABESQUES .



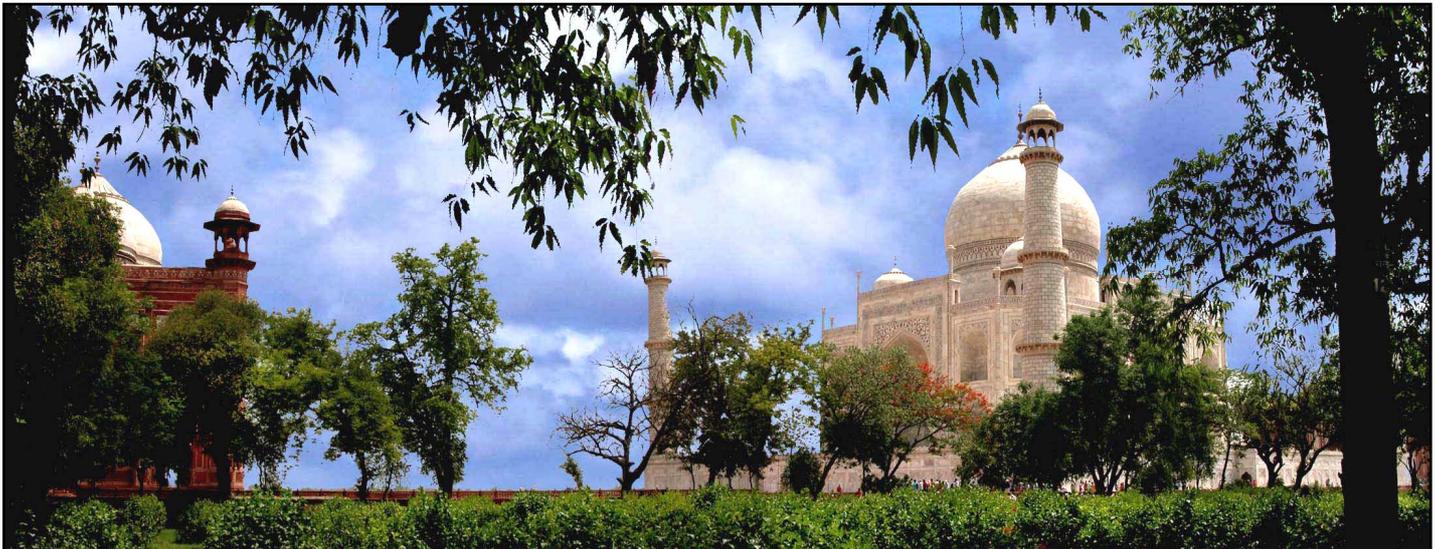
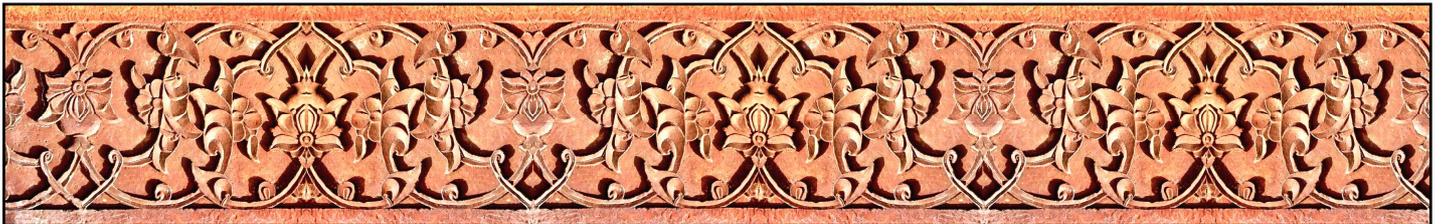
IV. Les Moghols : BABUR , HUMAYUN .



Par Louis Arnaud



Les souverains Moghols gouvernèrent l'Inde de 1526 (date de la bataille de Panipad) , jusqu'en 1862, (mort du dernier empereur moghol en exil en Birmanie) ; ils créèrent un style propre, caractérisé par le mariage des styles musulmans et hindous. Ils employèrent pour leurs grands travaux tout un monde d'artistes venus d'horizons différents et spécialisés dans tous les types d'art : architectes, sculpteurs, calligraphes, peintres, tisserands ...



- Caractéristiques de l'art Moghol :



Le tombeau d'Humayun à Agra est situé au centre d'un jardin en tchahar bag.



Dans l'architecture, l'arc persan clavé, originaire de Perse et précédemment développé par les architectes du Sultanat de Delhi, se marie avec les linteaux à encorbellement superposé des constructions du style hindou. Les matériaux utilisés sont nouveaux et demandent de nouvelles techniques : comme sous les Seldjoukides de Rom, la brique est remplacée par la pierre. L'usage de la céramique est rare, remplacée par des incrustations de marbre dans le grès rouge ou de pierres fines dans le marbre blanc.

Les monuments et mausolées de première importance s'élèvent dans des jardins en tchahar bag de style persan qui rafraîchissent l'atmosphère étouffante et représentent aux yeux des croyants la porte du paradis (en persan, « paradis » signifie « jardin »).

L'harmonie des couleurs et des formes apparaît dans le dessin géométrique des arabesques de grès rouge incrusté de marbre

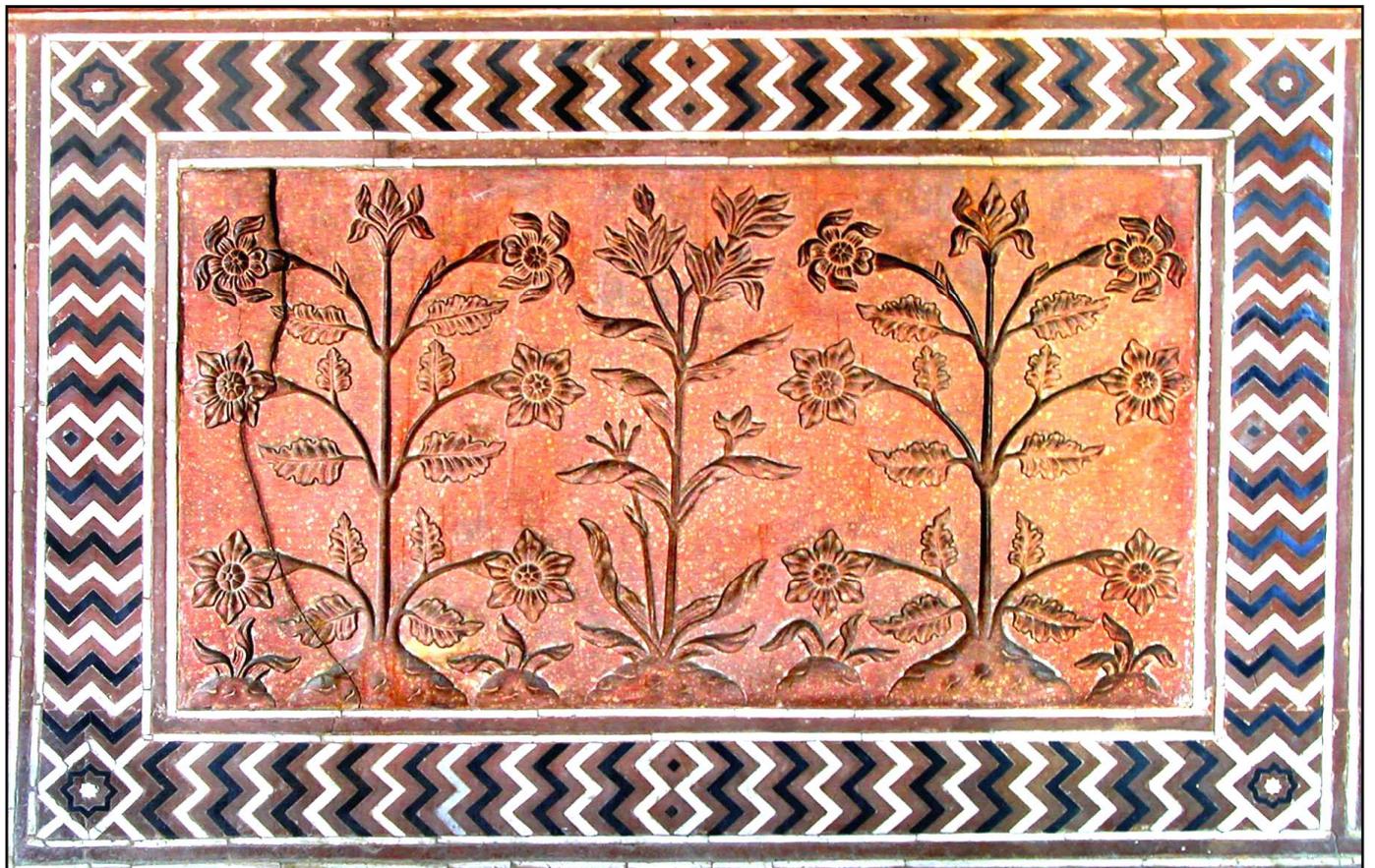


Les murs de la Jama Masjid de Fatehpur Sikri sont enrichis de constellations d'étoiles de marbre dont les entrelacs de grès forment des systèmes convergents à six ou à quatorze branches.

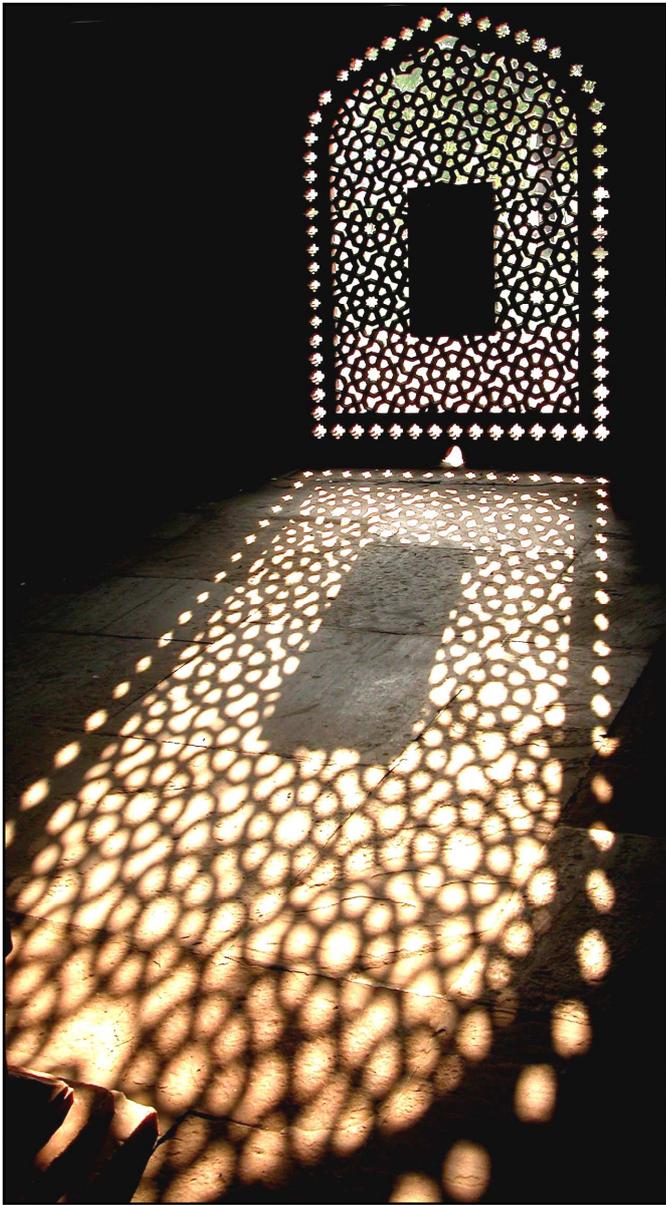
La virtuosité des sculpteurs apparaît dans l'exécution des panneaux de marbre ou de grès et dans la délicatesse des jalis, sorte de moucharabieh de pierre permettant de voir sans être vu et laissant passer l'air frais par les fortes chaleurs.



Bouquets en marbre ornant la façade externe du Taj Mahal.



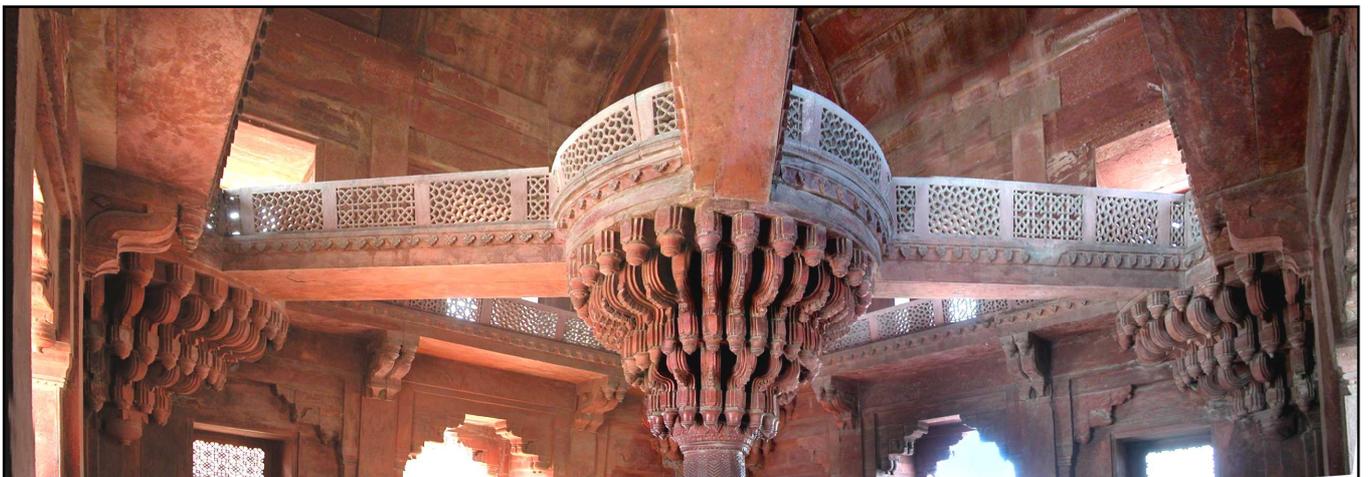
Ce panneau de grès rose sculpté de la mosquée du Taj Mahal, est entouré d'une frise de chevrons en marbre noir et blanc incrustés dans le grès rouge ; ils symbolisent l'eau courante des quatre fleuves du paradis.



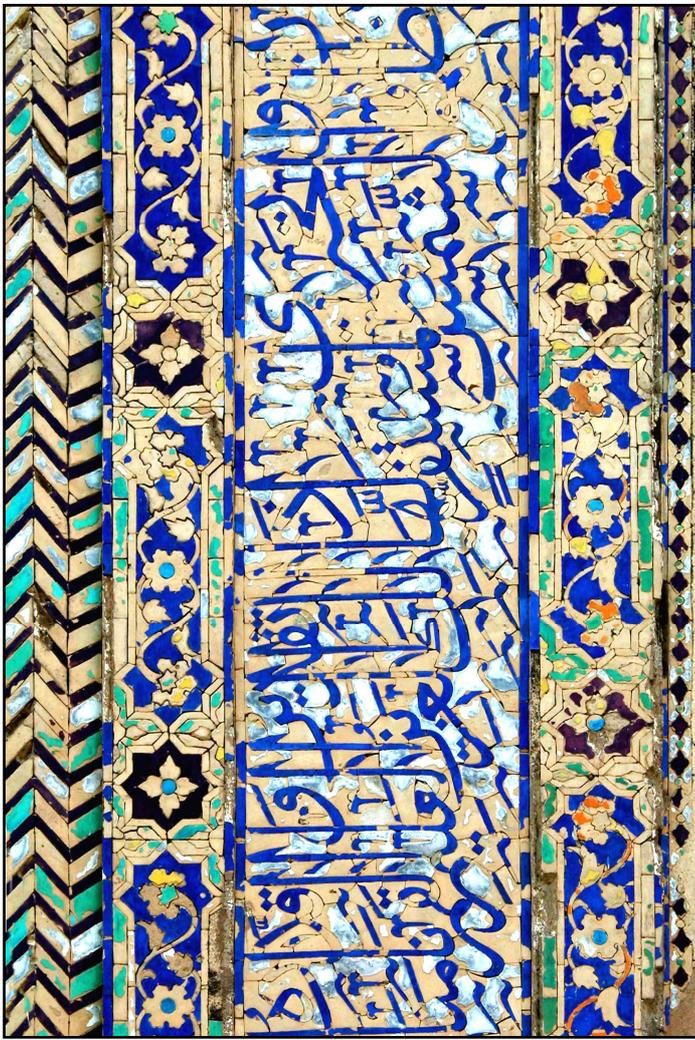
Contre-jour sur les jalis du mausolée du Barbier à Delhi.



Toute la panoplie des motifs géométriques se retrouve au palais de Birbal à Fatehpur Sikri.



Le trône d'Akbar dans le Diwan-I-Khas est soutenu par une colonne éléphantine formée de trente-six volutes symbolisant des trompes d'éléphants. C'est du haut de ce trône monumental q' Akbar écoutait les doléances de ses sujets et les discours des religieux appelés à débattre sur sa nouvelle religion.



Panneaux muraux d'écriture thuluth avec de grands jambages. Ci-dessus, en céramique au mausolée de Chini-Ki-Rauza et ci-contre en incrustation de pietra dura sur marbre au Taj Mahal à Agra.

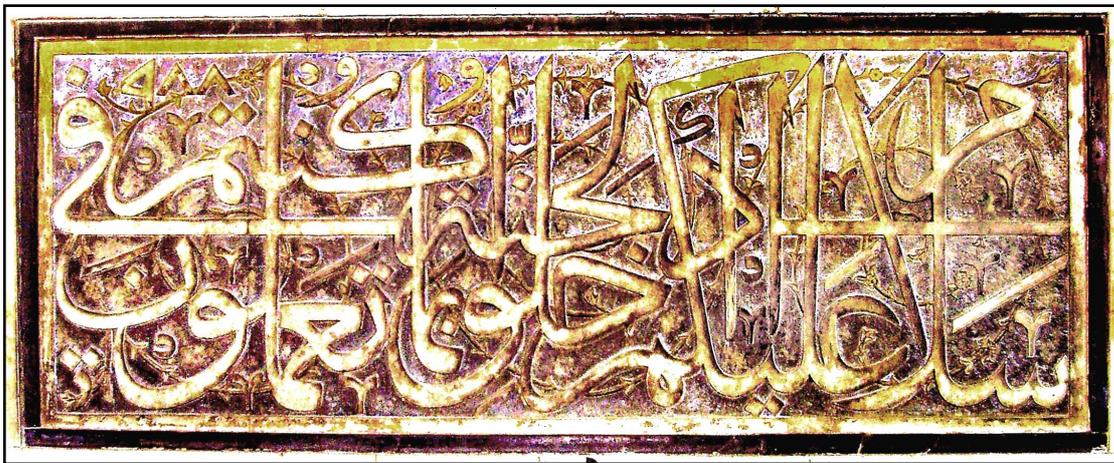
L'interprétation par les musulmans de la deuxième loi du décalogue de l'ancien testament, leur interdit la représentation de tout être vivant. L'écriture sacrée du Coran, image de la parole divine, a toujours été exploitée pour un usage artistique et comme un moyen magique de protection. C'est ainsi que la calligraphie a toujours été considérée par les Moghols comme un art de premier plan.

Les empereurs Moghols étaient de grands bibliophiles, même s'ils ne savaient pas lire, tel Akbar. C'est ainsi que le premier d'entre eux, Babur, faisait suivre sa bibliothèque personnelle dans ses déplacements. Dans les ateliers de copie et d'édition, les **kitabkhana**, les plus grands calligraphes, enlumineurs et peintres travaillaient pour l'empereur et sa cour à la création d'œuvres que nous pouvons encore admirer au musée national de Delhi.





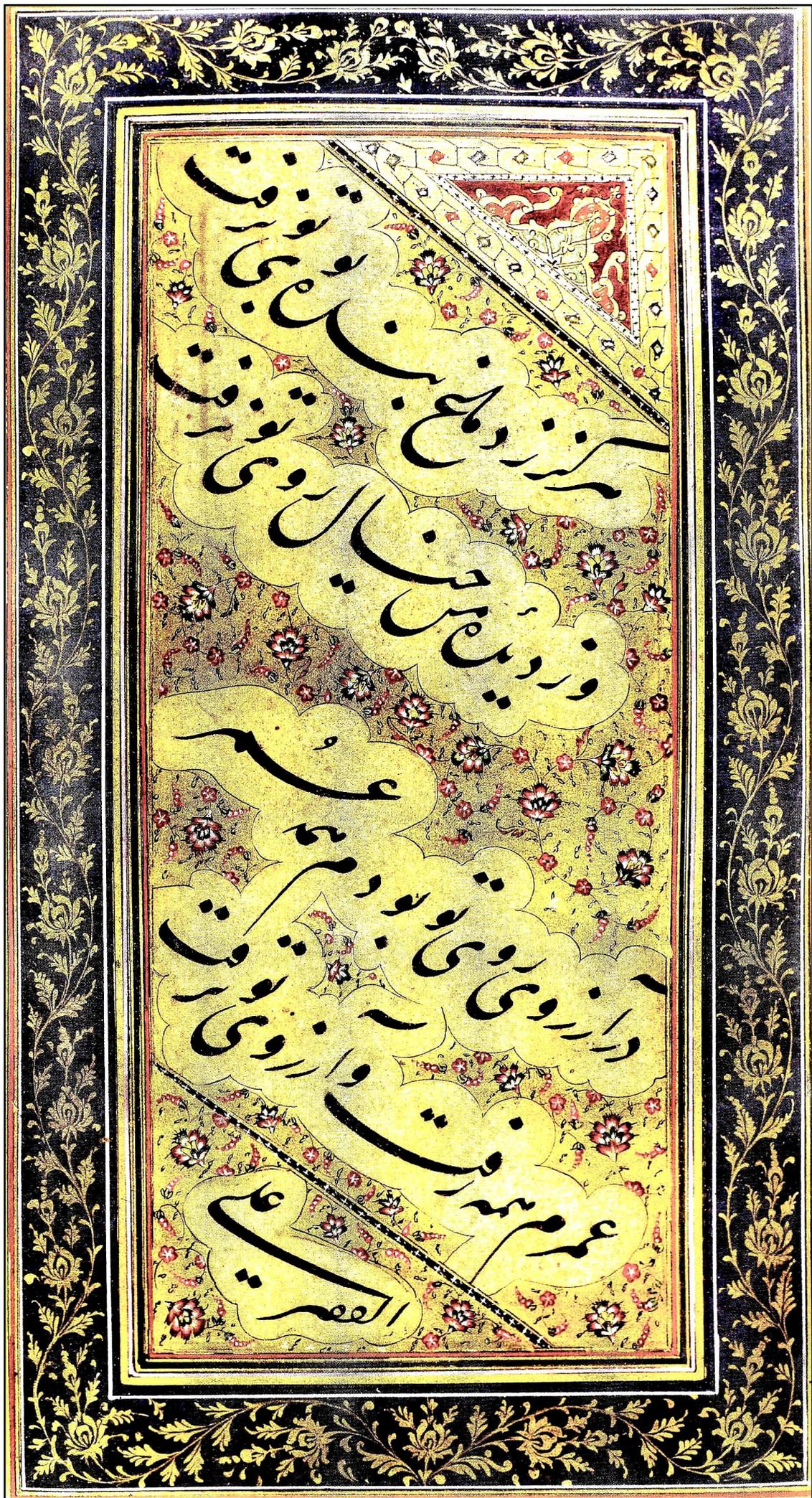
Inscription en caractères naskh encadrant le mihrab central de la Jama Masjid de Fatehpur Sikri.



Calligraphie en naskh du déambulatoire au mausolée de Salim Chishti à Fatehpur Sikri.



Cartouche sculpté dans la néphrite du trône de Jahangir au fort rouge d'Agra.





La peinture a été utilisée comme moyen d'expression : les canthares d'immortalité peints sur les murs du mausolée d'Imad-ûd-Daula et au plafond de la crypte du mausolée d'Akbar à Agra étaient censés représenter la vie éternelle ; d'après les anciennes croyances zoroastriennes, ils redonnaient naissance à la vie.



Frise peinte au plafond du Khas Mahal au fort rouge d'Agra.





Plafond de l'entrée de la crypte du mausolée d'Akbar à Sikandra.

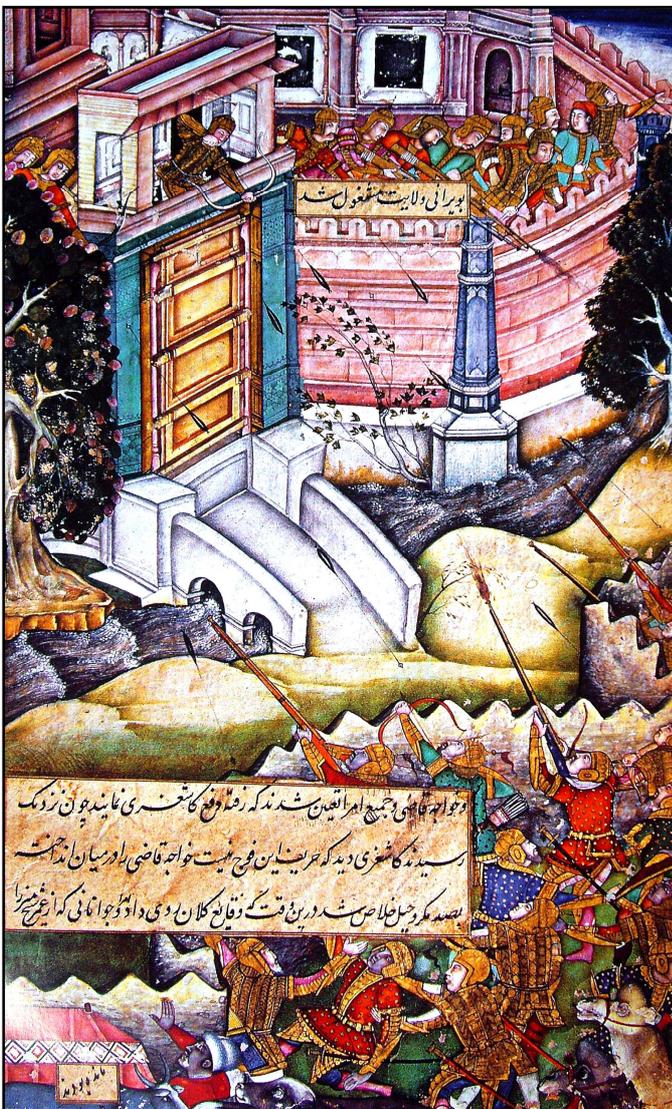
• Zahir ed-Din Muhammad **Babur** :

Bahul Lodi, fondateur de la dynastie des Lodis, guerroya durant tout son sultanat contre des prétendants et contre ses gouverneurs provinciaux qui voulaient acquérir leur autonomie. Ses successeurs, Sikander et Ibrahim Lodi eurent les mêmes problèmes politiques de proximité.

La mauvaise gestion d'Ibrahim Lodi et son caractère épouvantable et suspicieux obligèrent Daulat Khan Lodi, gouverneur de Lahore, à demander de l'aide à Babur. Ce dernier, descendant de Timour et héritier de son ancêtre venait d'être évincé de Samarcande et se trouvait à la tête du royaume du Fergana dont il avait poussé les limites jusqu'à Kaboul. Sa soif de conquêtes l'avait poussé à effectuer, en 1519, plusieurs razzias dans le nord de l'Inde, pays qu'il envisageait de conquérir pour compenser les pertes territoriales de Transoxiane devant la poussée des Ouzbeks qui l'avait chassé du trône.

Avec ses 15.000 hommes dotés d'armes à feu prêtées par ses amis Ottomans, il battit les 100.000 soldats et 1.000 éléphants de guerre d'Ibrahim Lodi à Panipad en 1530, occupa Delhi et Agra et confisqua le titre de sultan à son employeur Daulat Khan Lodi. La création artistique pâtit de ces guerres incessantes mais nécessaires pour consolider ce nouvel empire.

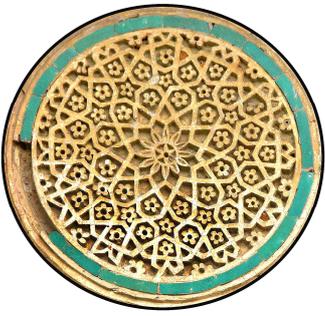
Babur marqua le monde de la littérature par son admirable autobiographie, le **Babur Name** qui résume avec humour sa vie, ses états d'âme, ses victoires et ses conquêtes.



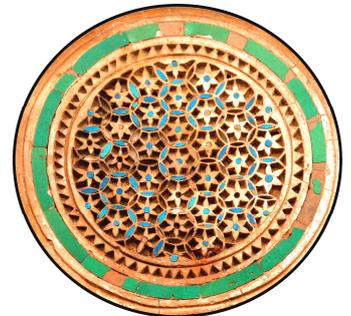
Deux scènes extraites du Babur Name : la première représentant le siège de Delhi et la seconde une scène de la vie politique courante montrant l'allégeance des Radjputs au nouveau maître.



La bataille de Panipad représentée ci-dessus est restée célèbre car elle permit à Babur de s'imposer comme maître du sultanat de Delhi.



- **Humayun** : 1530-1540 et 1555-1556.



A la mort de Bâbur, son fils Humayun hérite du trône et de ses problèmes. Il trouve face à lui un chef de guerre afghan, Sher Shah, ancien lieutenant de son père, possédé de la ferme intention de lui confisquer le trône. Le combat tourne au profit de l'usurpateur qui bat l'héritier à Kanaut en 1540, créant ainsi la dynastie des Surs. Déchu, Humayun se réfugie en Perse chez Shah Tahmasp, un ancien allié de la famille ; c'est de là qu'il préparera son retour.

De Perse, puis de Kaboul, où il réunit l'armée de 12.000 hommes prêtée par son ami le Shah, il part pour la reconquête de son royaume et bat l'usurpateur à Panipad en 1555. Six mois plus tard il décède à la suite d'une chute malencontreuse de la terrasse de sa bibliothèque, le Sher Mandal à Purana Quila.

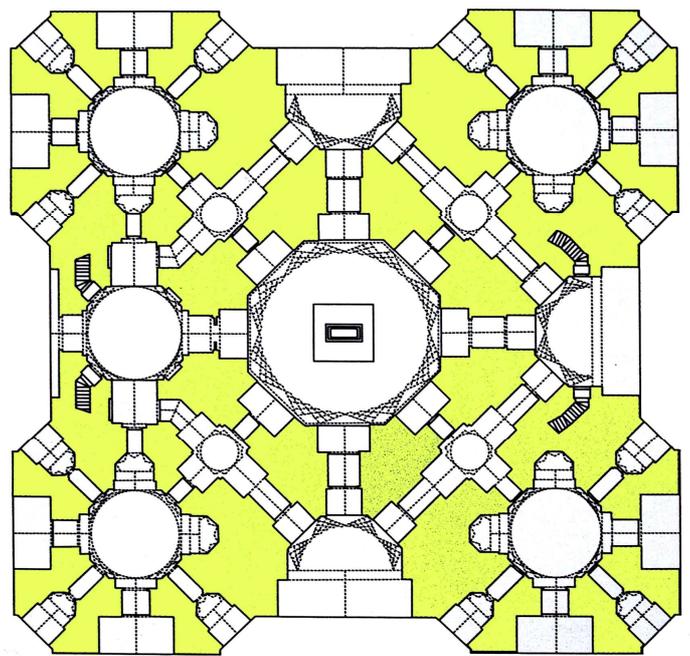
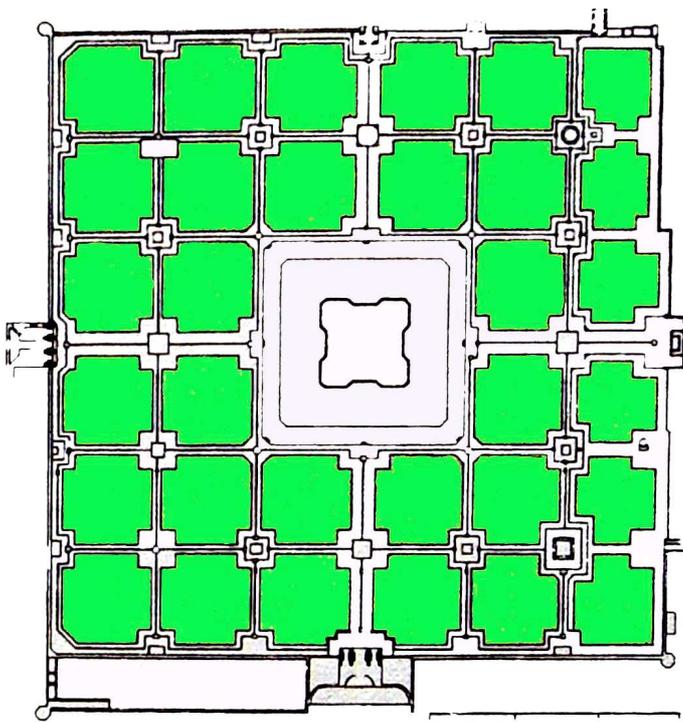
Sa fin prématurée ne lui laissa ni le temps, ni les moyens de consolider son empire ; il laissera les rênes de l'empire à son fils Akbar, alors âgé de 13 ans.



Ce fut sa veuve, Hadji Bégum, qui entreprit en 1557 la construction de son mausolée aidée de l'architecte persan Mirak Mirza Ghivas originaire d'Érat. Ce mausolée se situe dans la ligne irano-timouride en vogue à l'époque et influencera durablement l'architecture moghole.

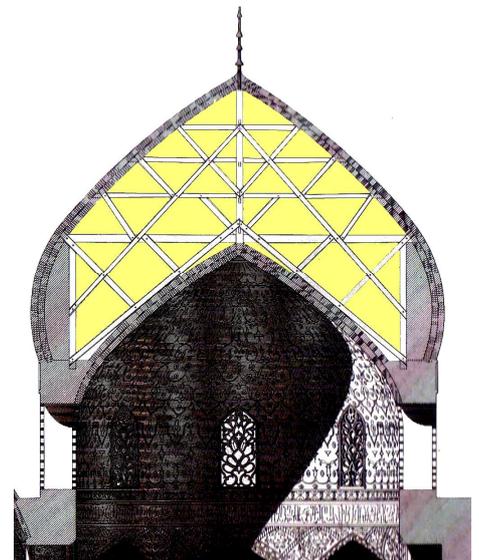
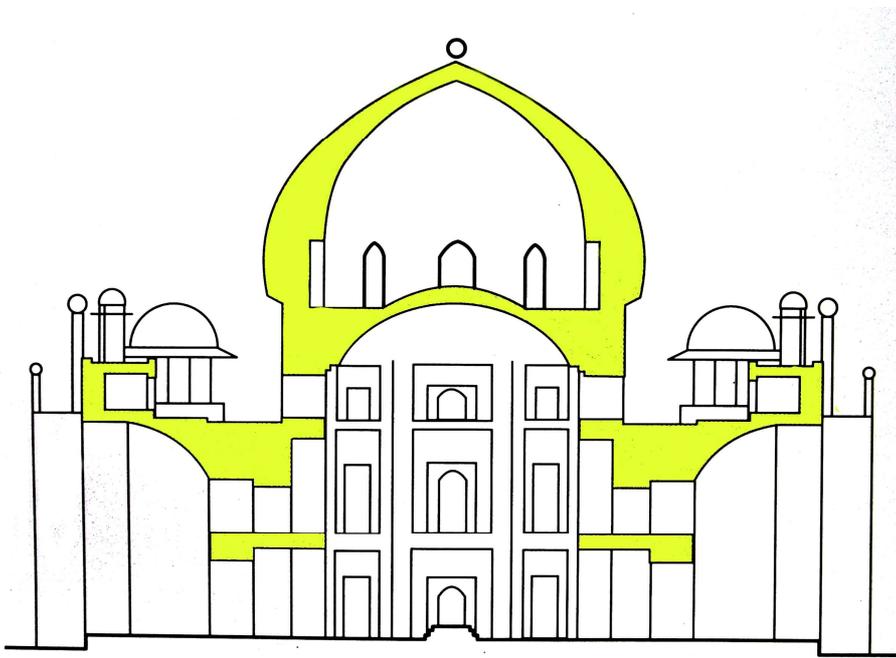
Pour la première fois, un mausolée se situe au centre d'un jardin persan en tchahar bagh censé être une représentation sur terre du paradis avec ses arbres fruitiers, ses quatre fleuves convergeant vers le bassin central et orientés selon les quatre points cardinaux.

Un dôme surélevé le couronne, disposé sur un tambour cylindrique pour le rendre aussi élégant que le tombeau de Timour, le Gour Emir de Samarcande. Une coupole inférieure à la base du tambour permet d'équilibrer la vision en cachant par la même occasion les poutrelles d'équilibrage des forces latérales du dôme et de la coupole.



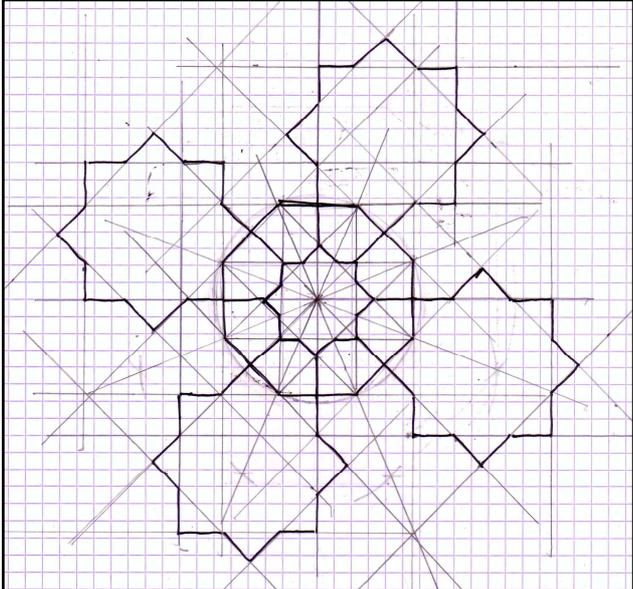
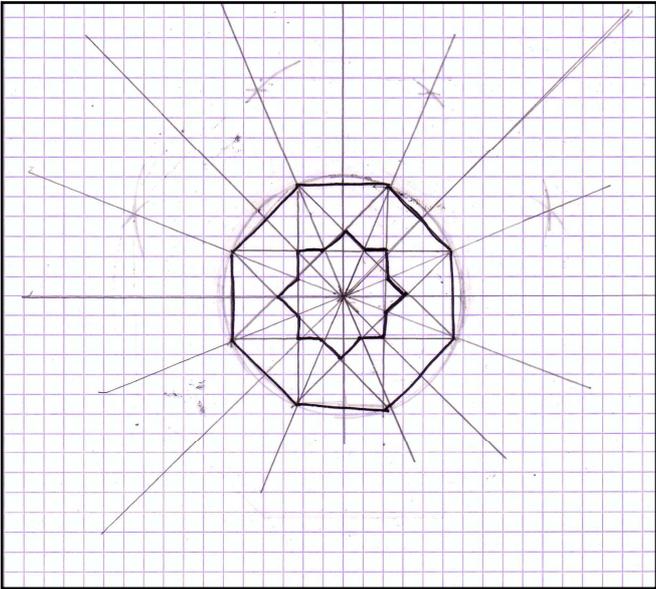
Pour la première fois dans l'histoire de l'architecture orientale le jardin persan en tchahar bag sert d'écrin à un monument de première importance.

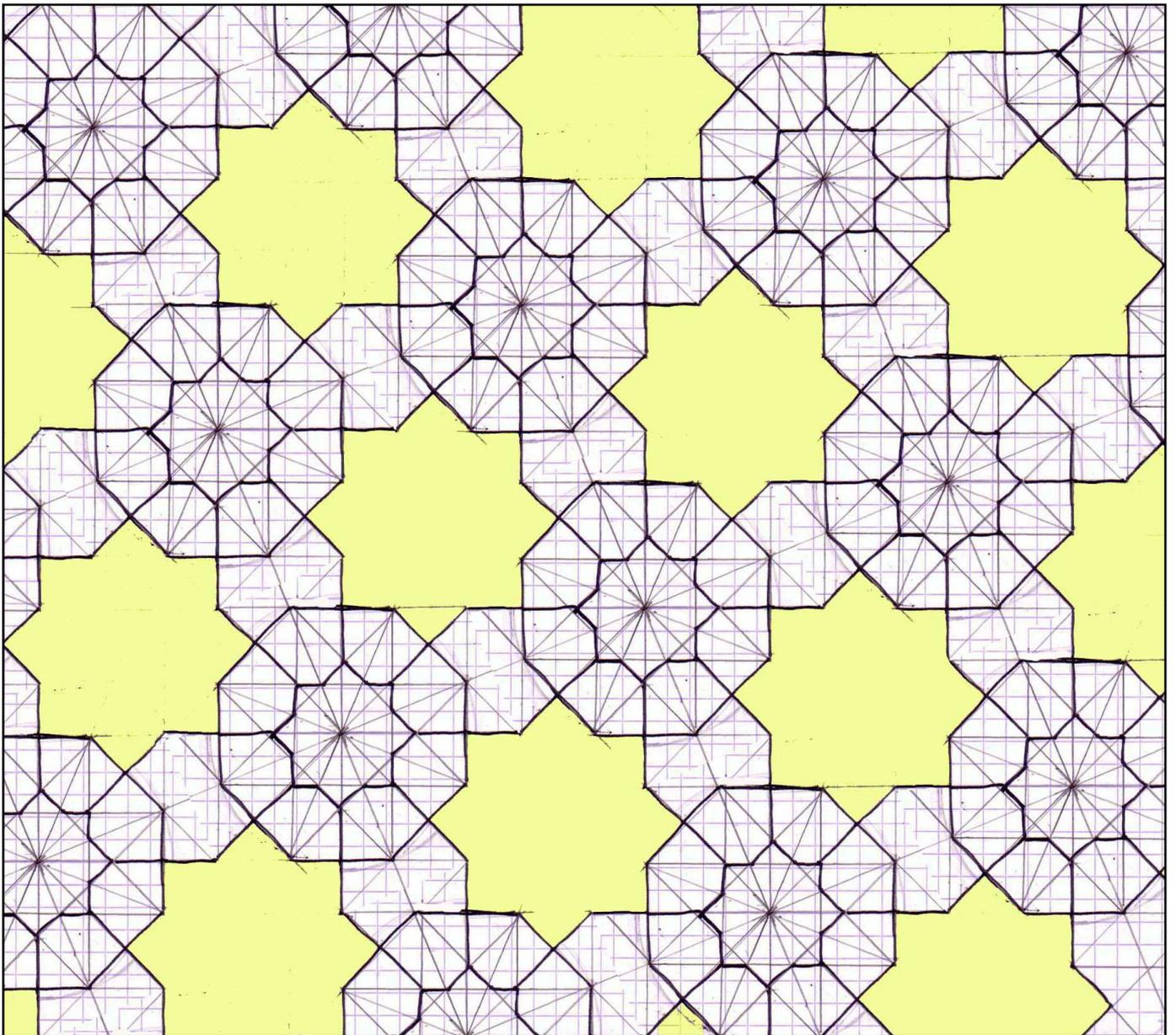
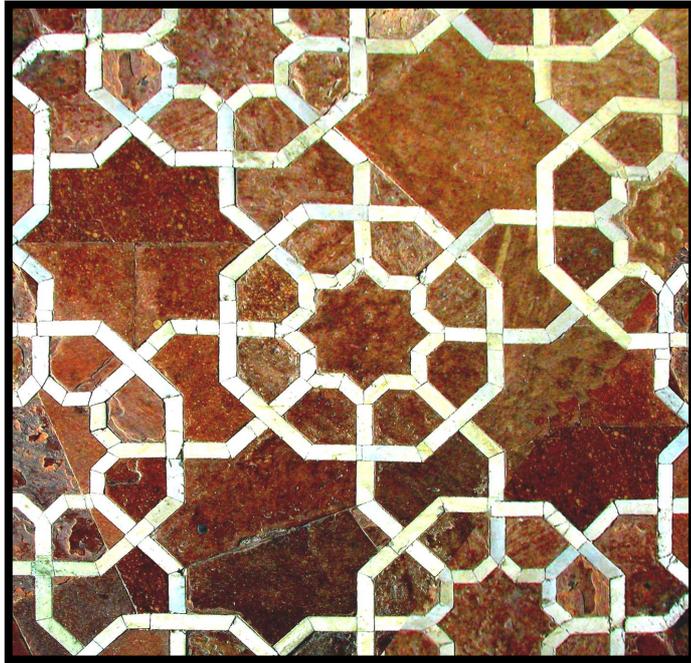
Le cénotaphe de marbre situé sous la coupole centrale est entouré d'un circuit de circumambulation avec, aux angles, quatre pièces dominées chacune par un chatris servant à équilibrer la poussée horizontale de la partie centrale.



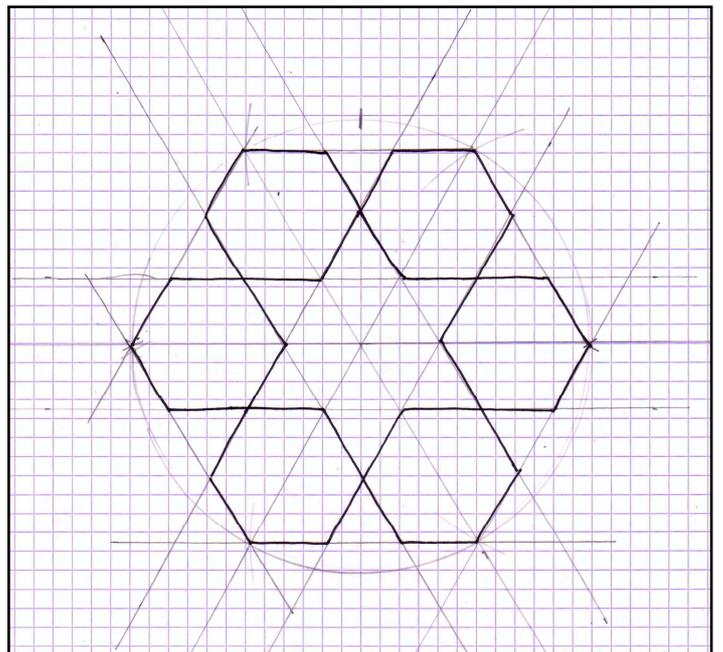
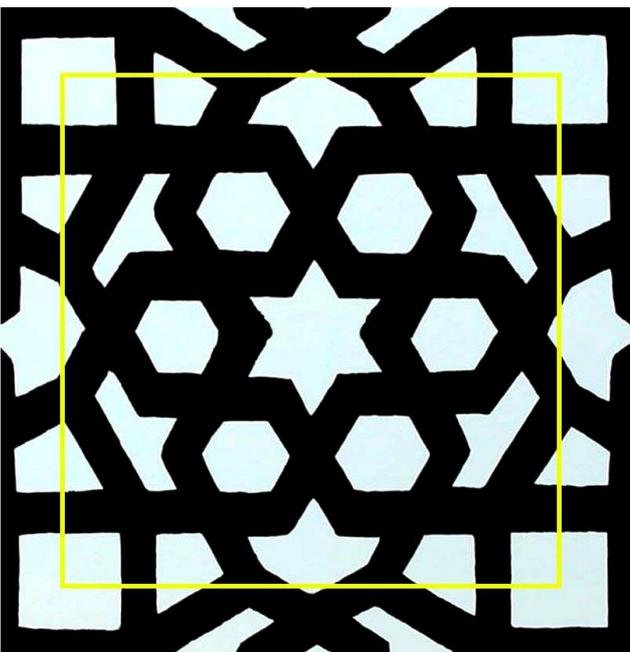
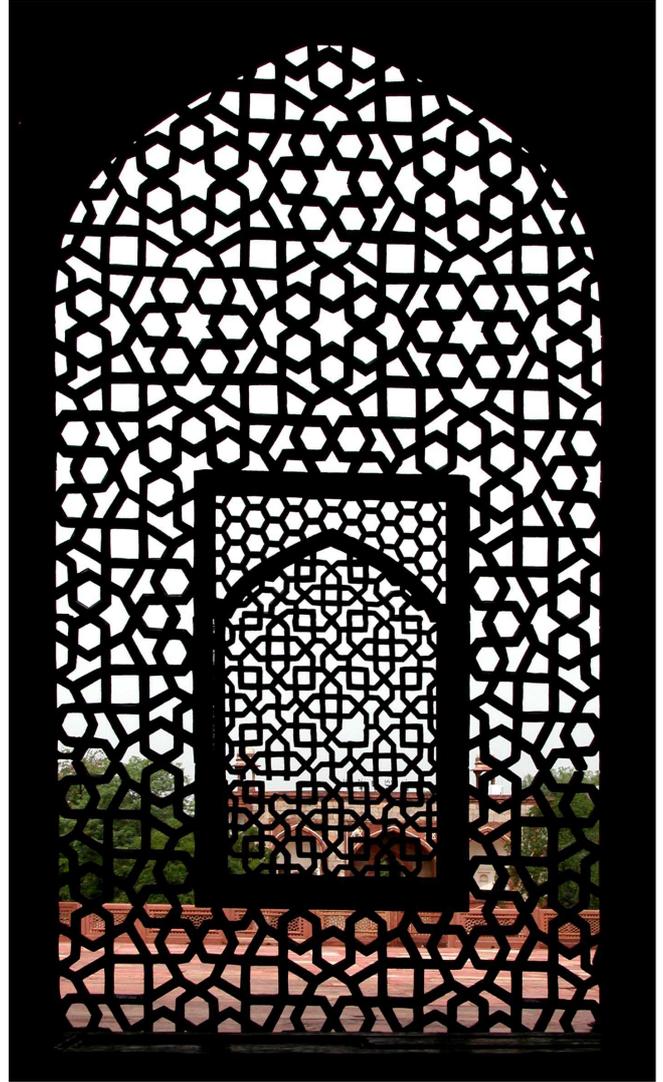
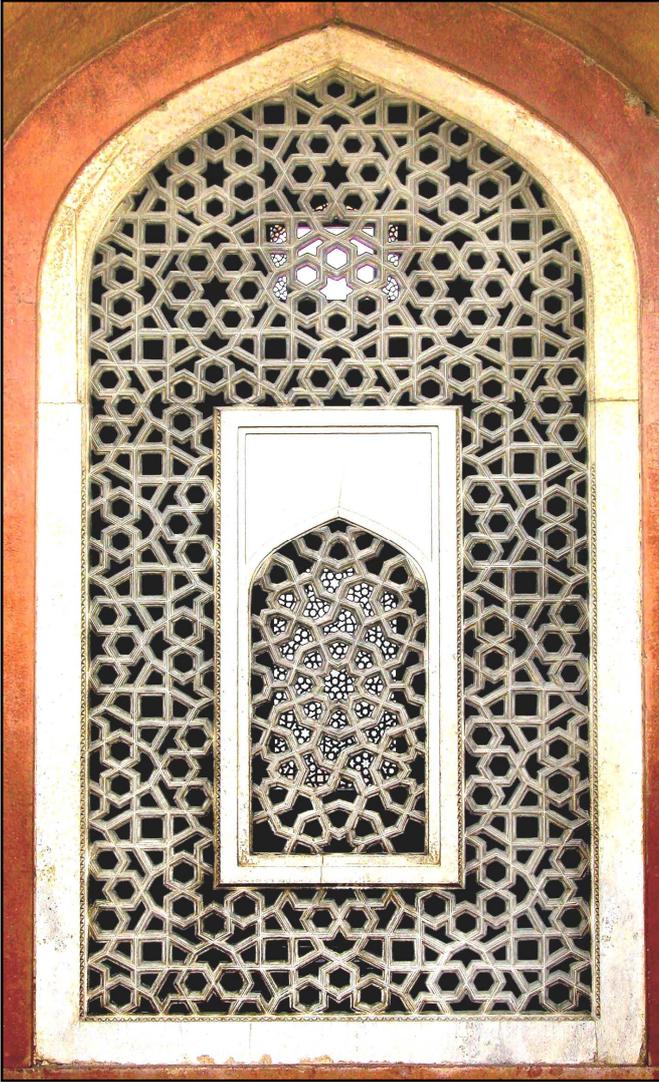
Plan et coupe du dôme central avec le système d'équilibrage des poussées latérales formé de poutrelles de bois. Avec un tel système, caché par la coupole, l'ensemble dôme-coupole est autonome et peut ainsi être placé sur un tambour sans compromettre la solidité de l'ensemble.

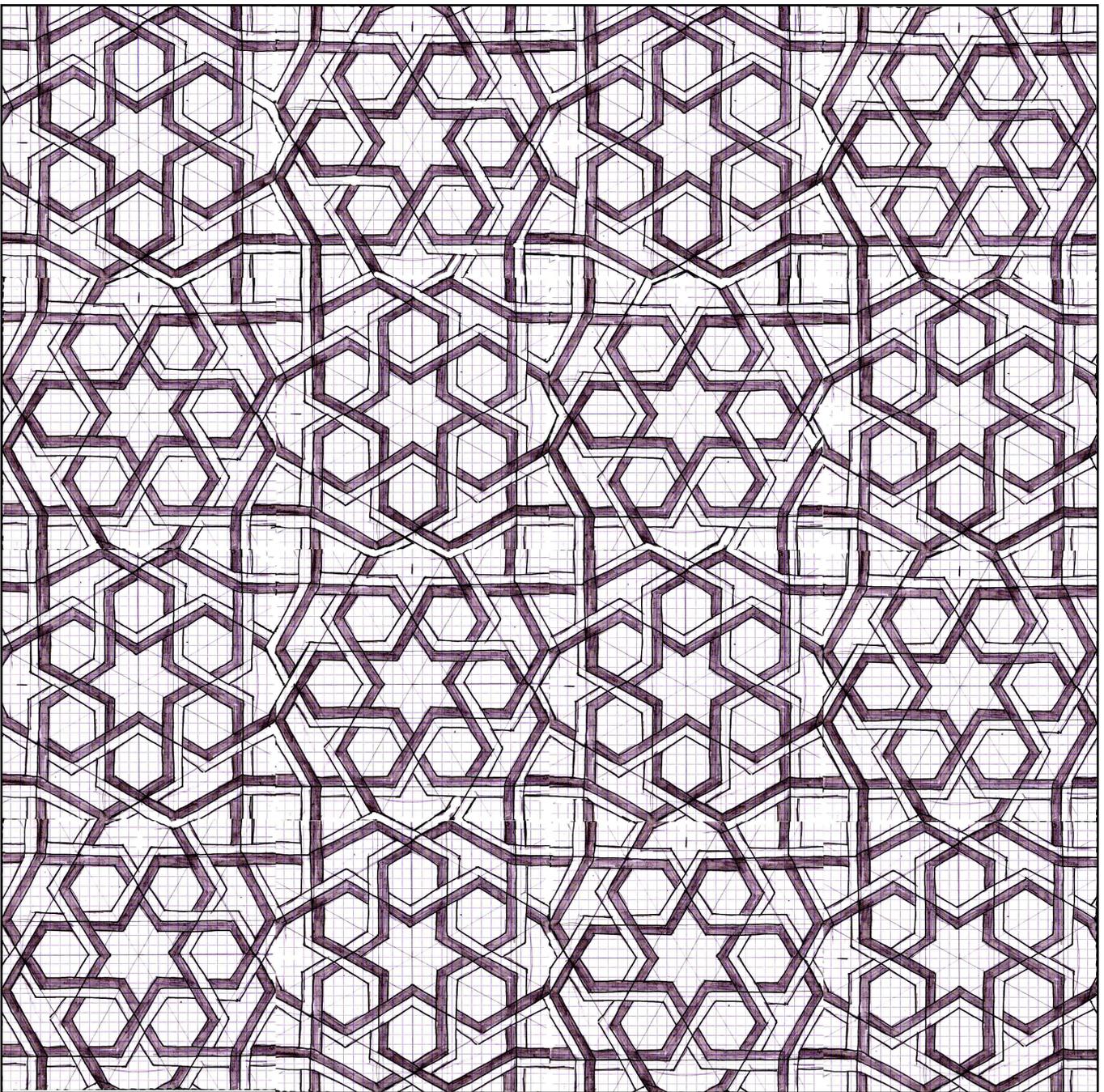
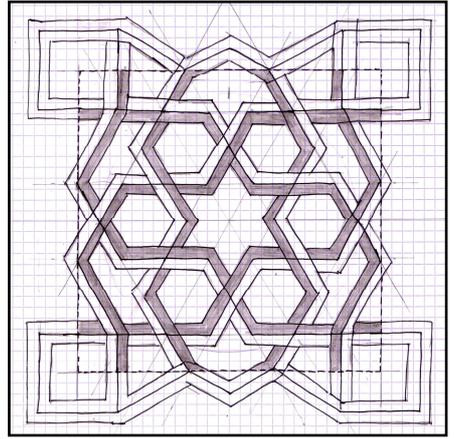
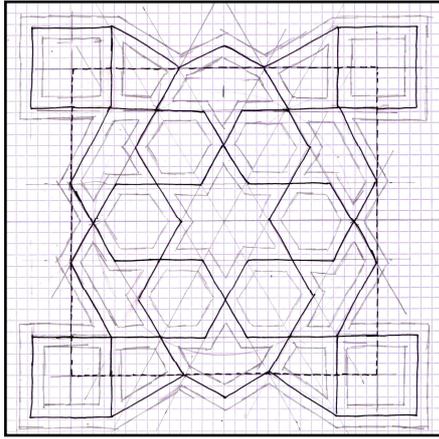
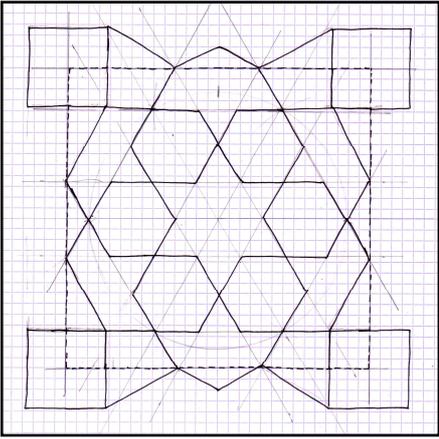
Sol de la salle du dôme formé de marbre de différentes couleurs selon un motif géométrique.





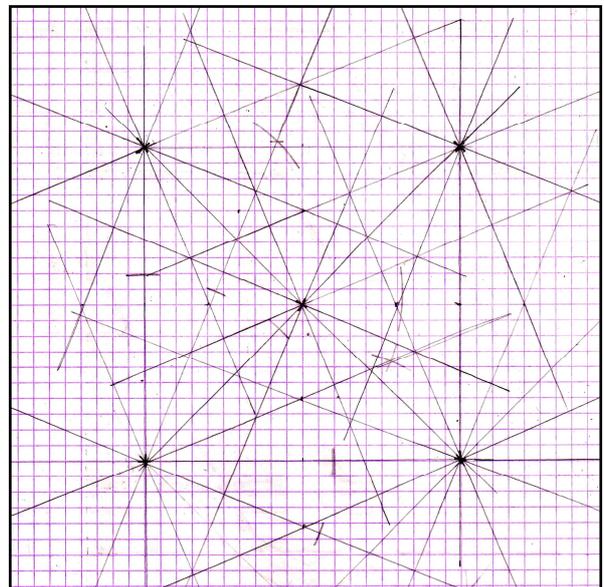
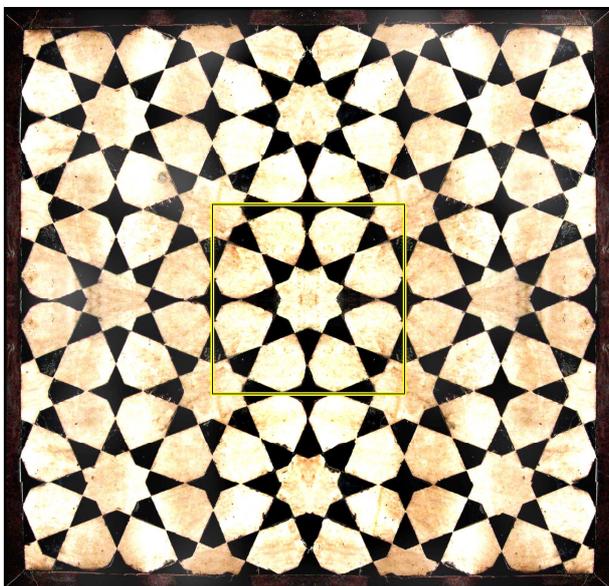
Jalis du parcours extérieur.

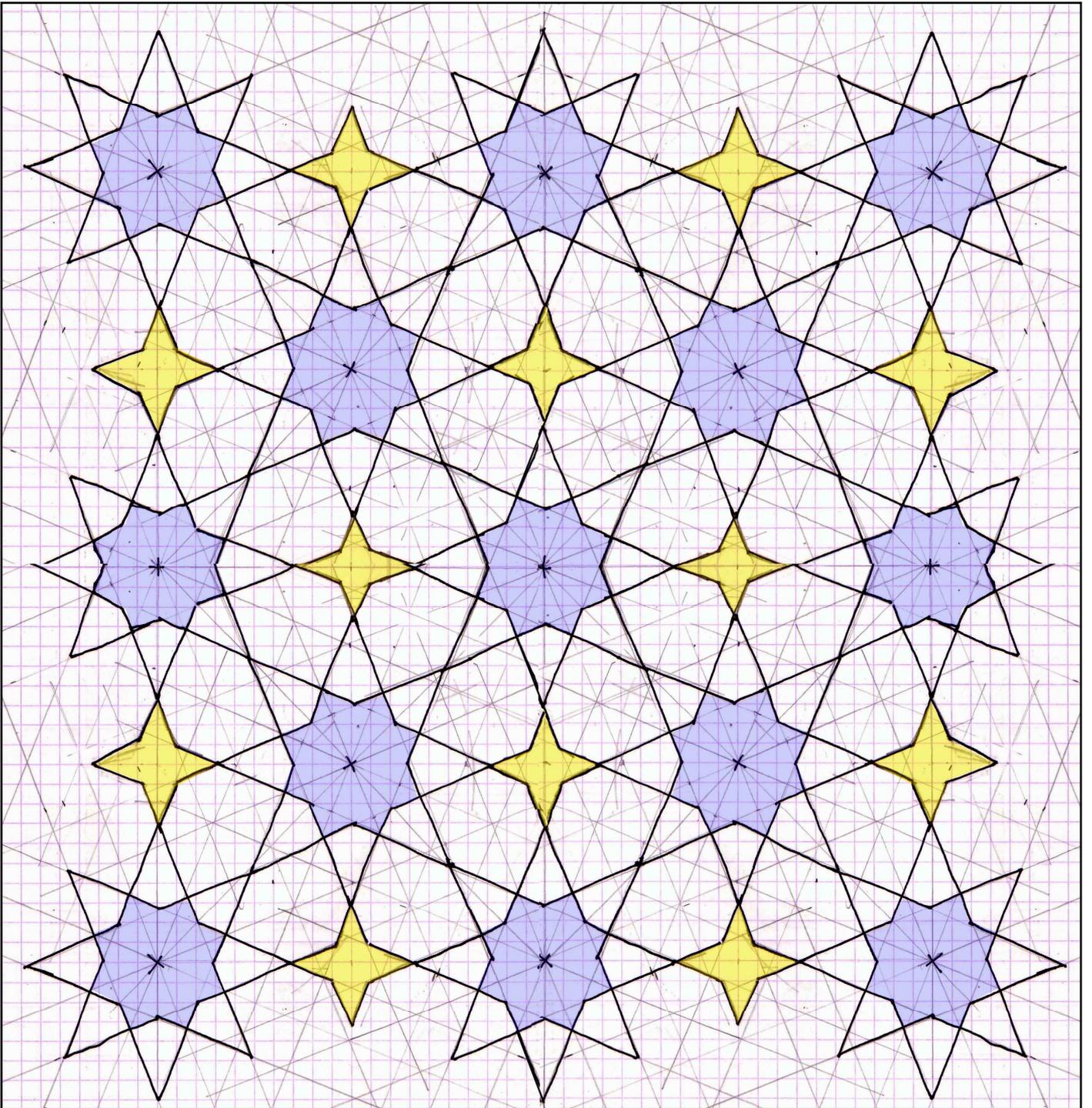
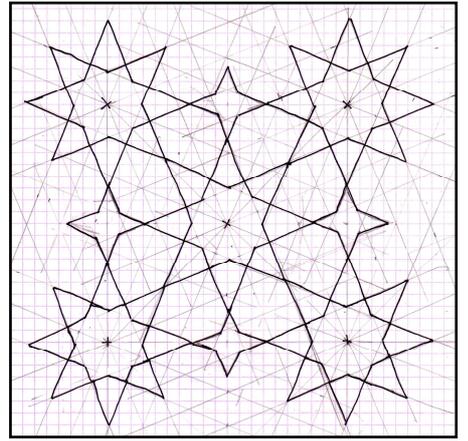
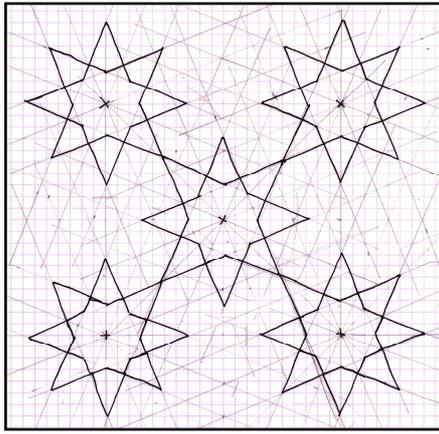
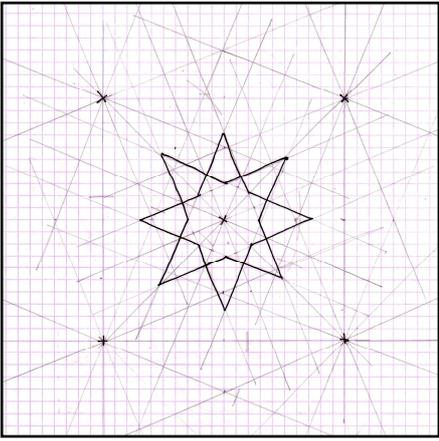




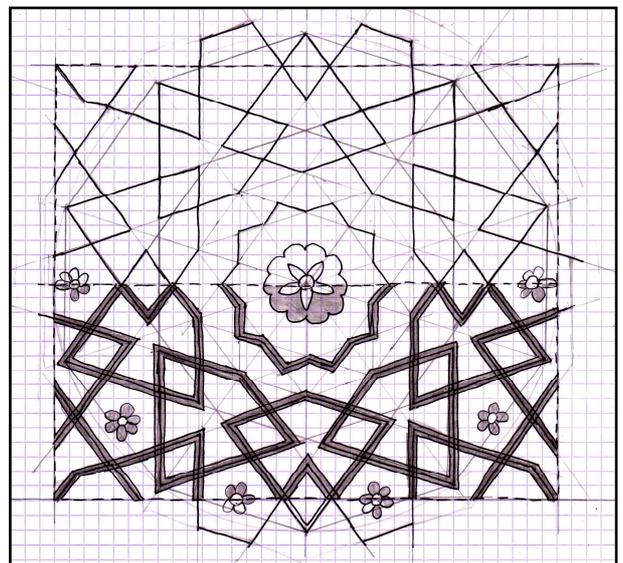
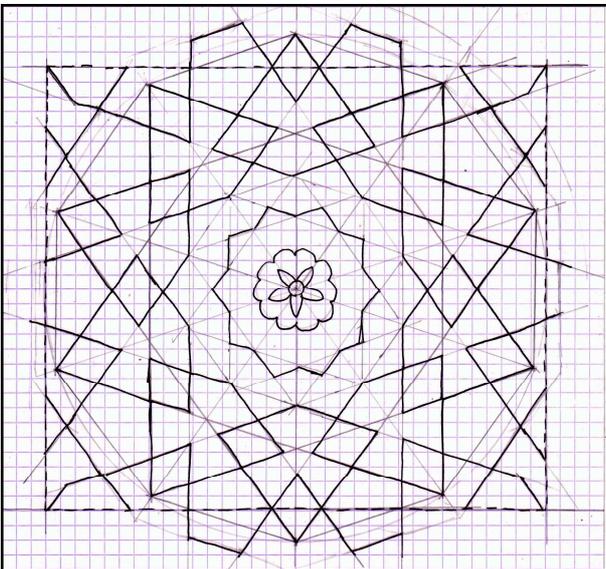
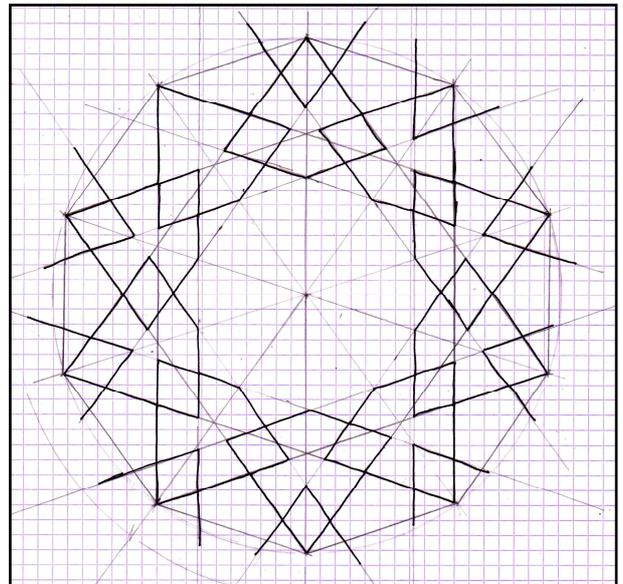
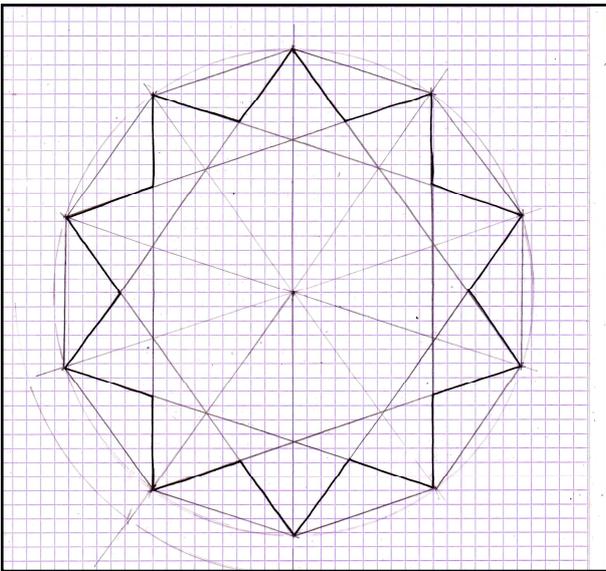


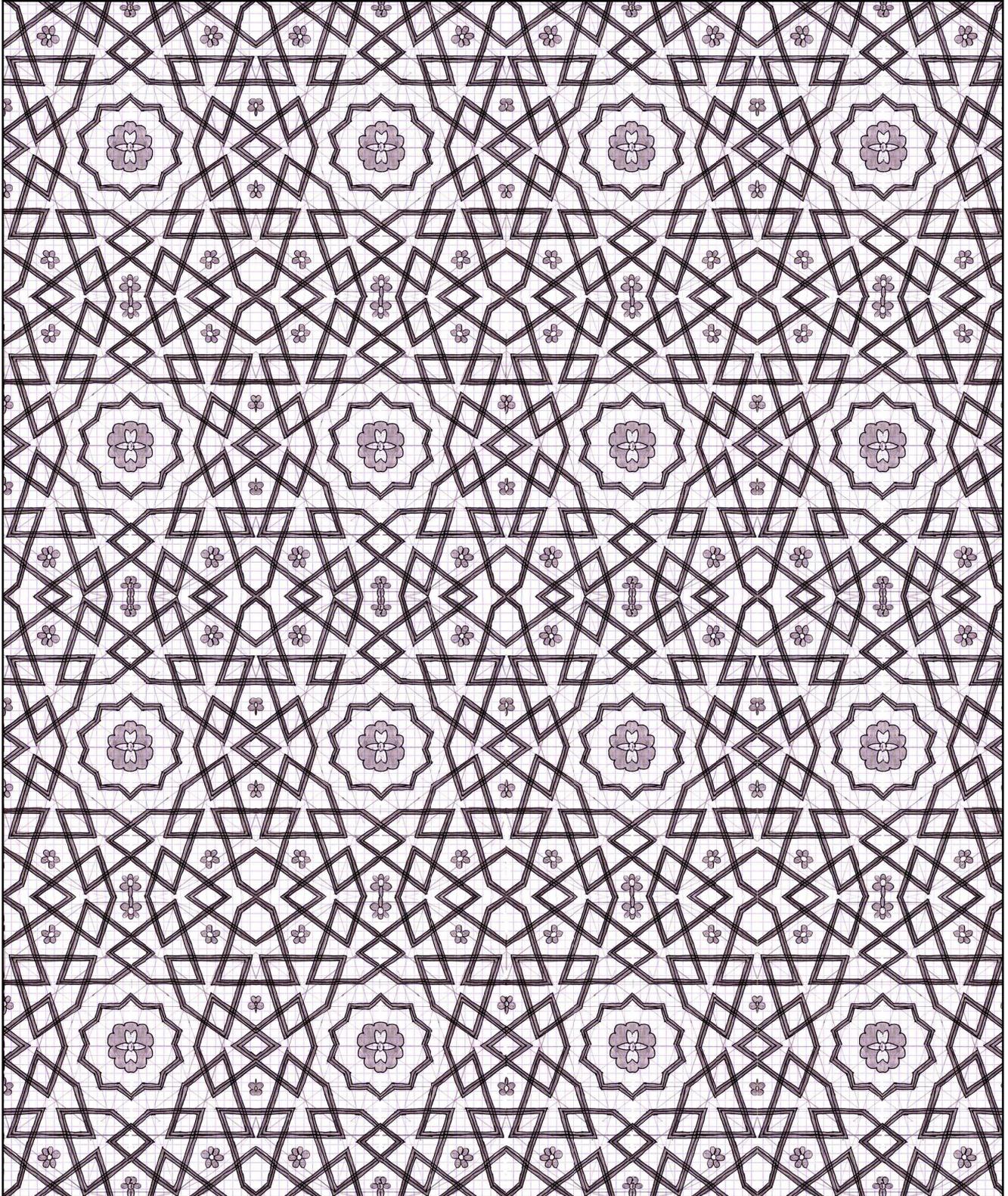
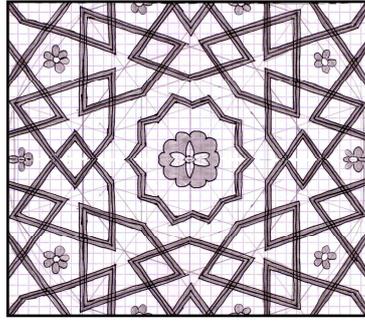
Cénotaphe d'Humayun ; le corps est enterré dans la crypte au dessous.



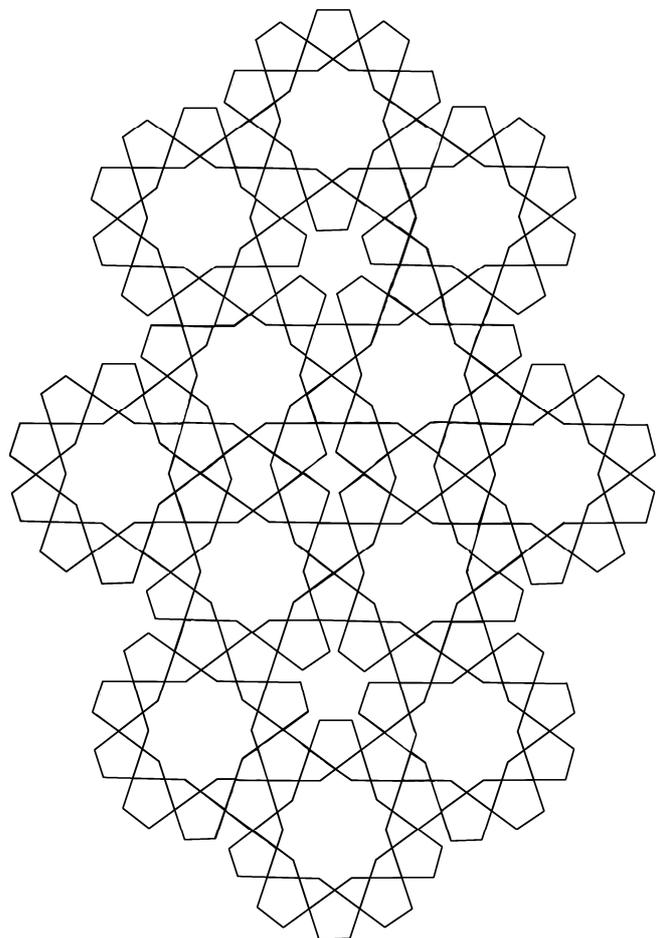
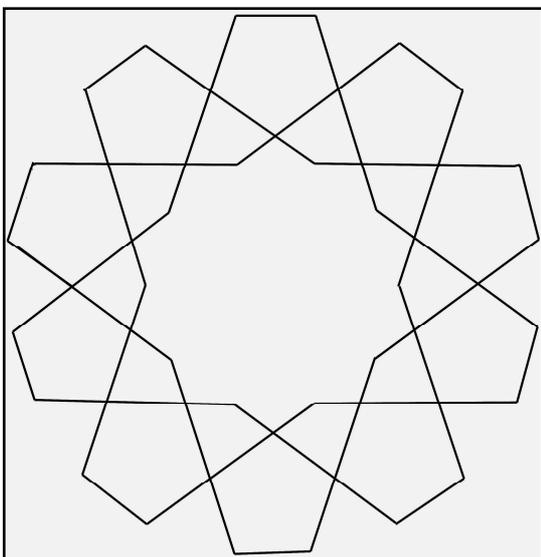
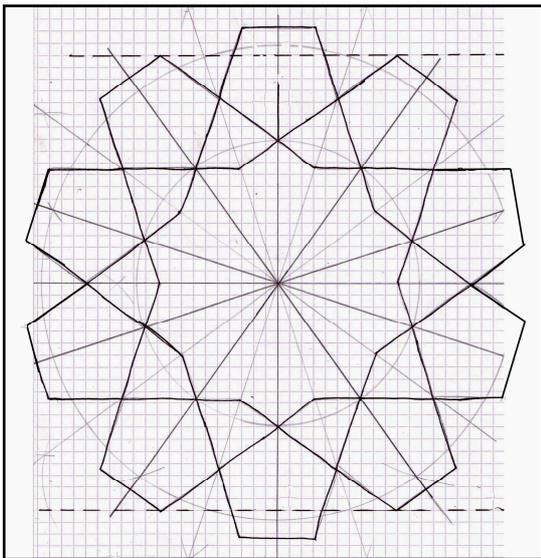
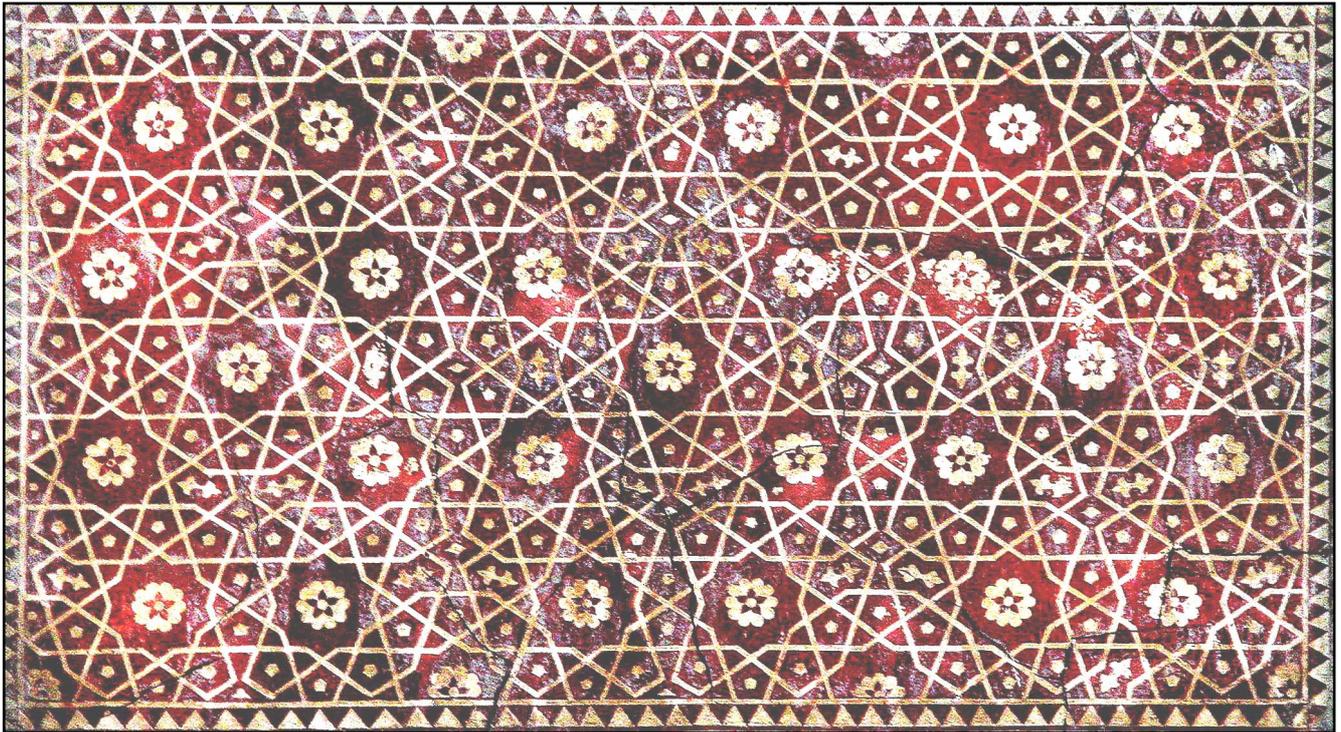


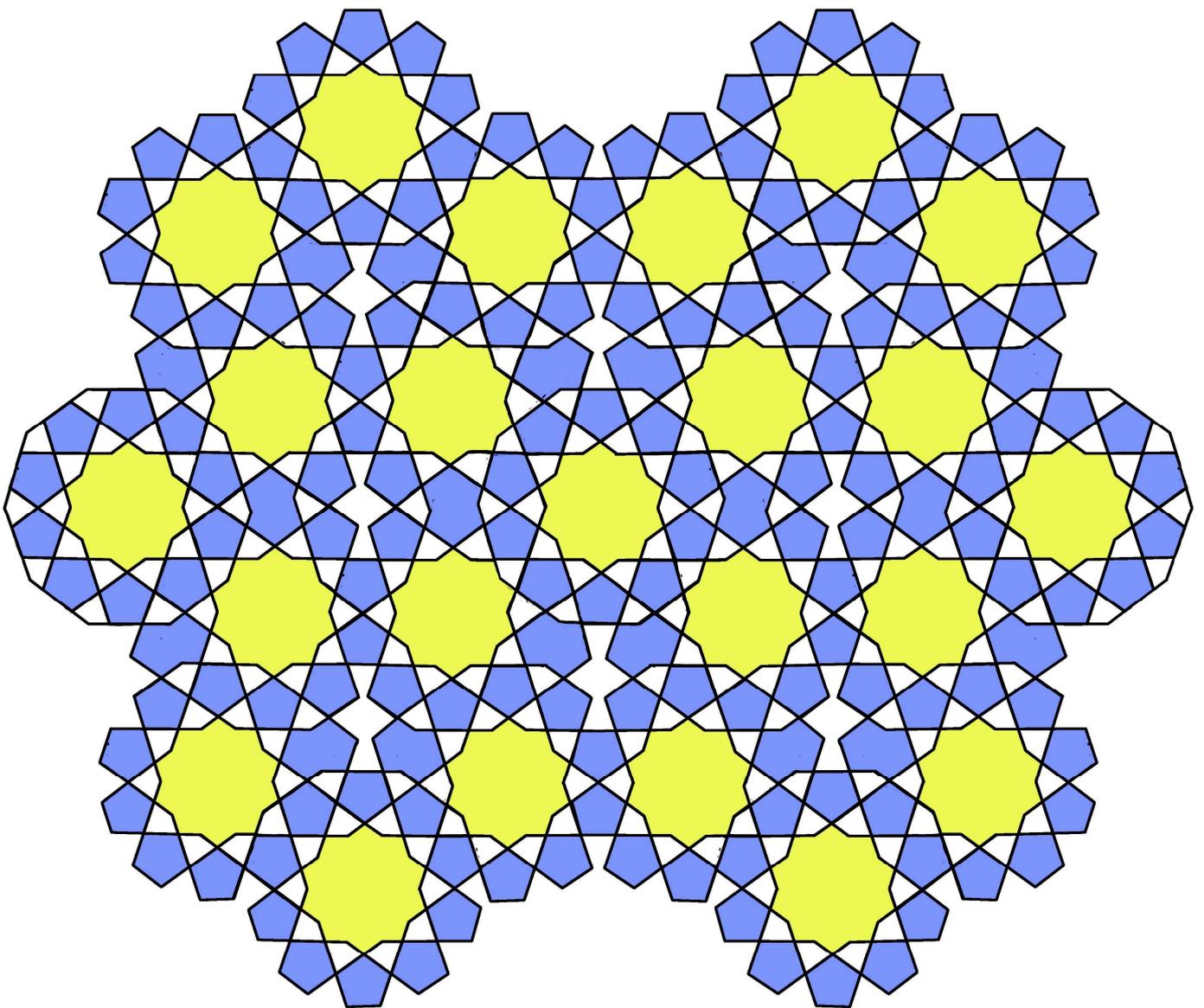
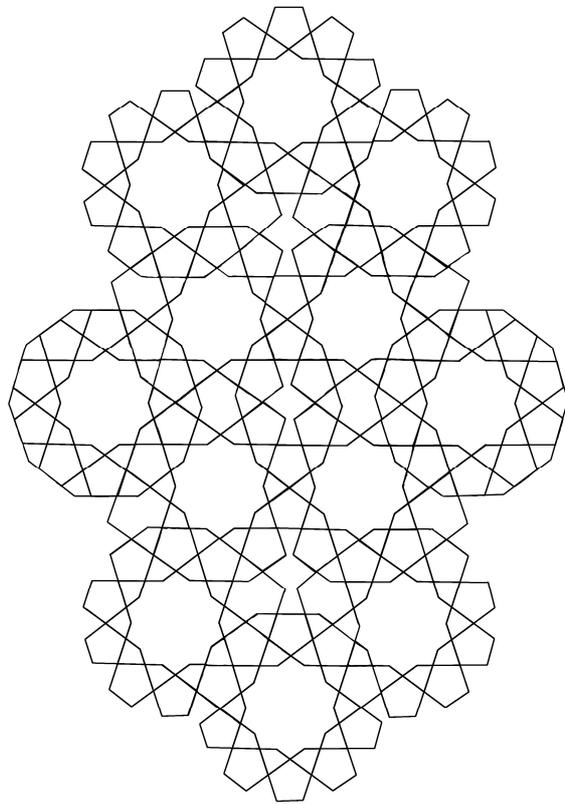
Les linteaux des portes de chaque pièce d'angle présentent des frises géométriques peintes.



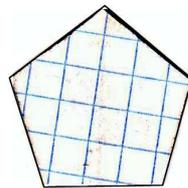
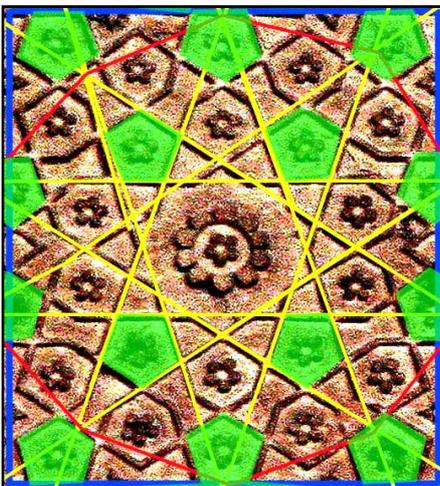
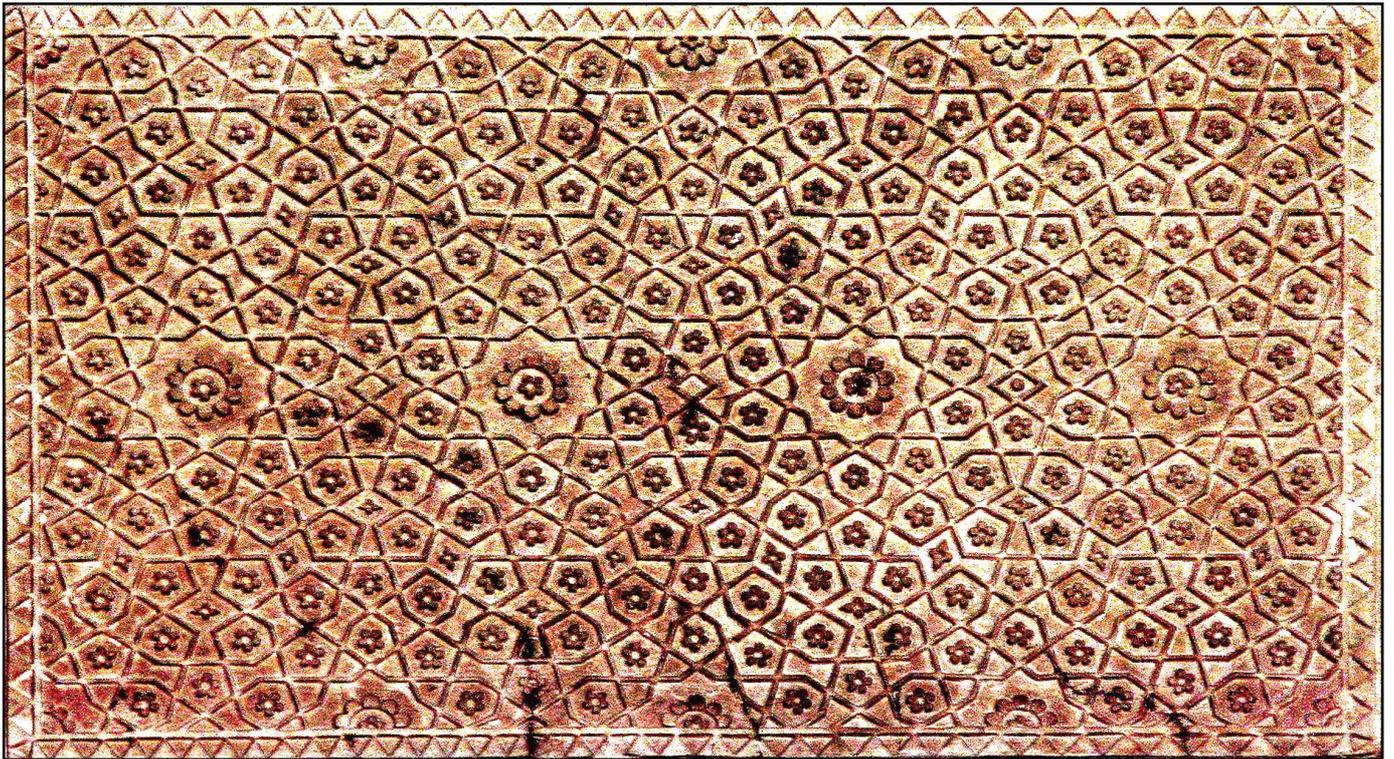


Composition d'étoiles à dix avec pour satellites des pentagones convexes réguliers.

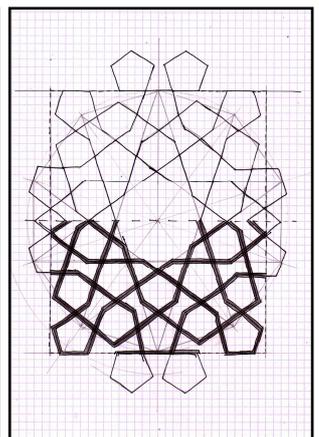
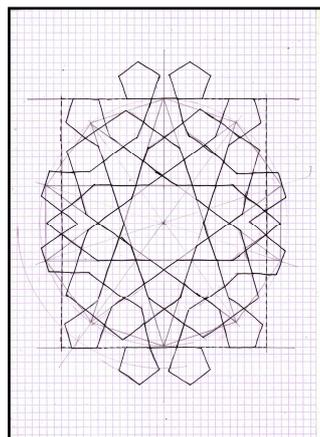
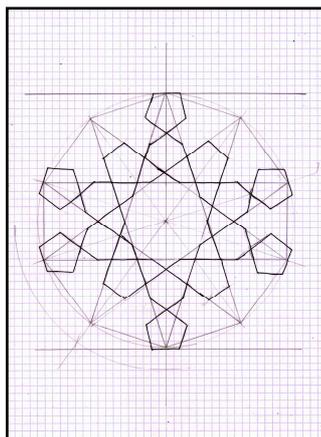
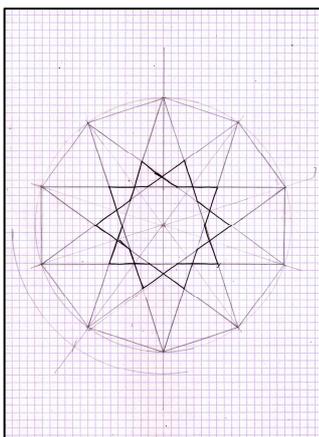
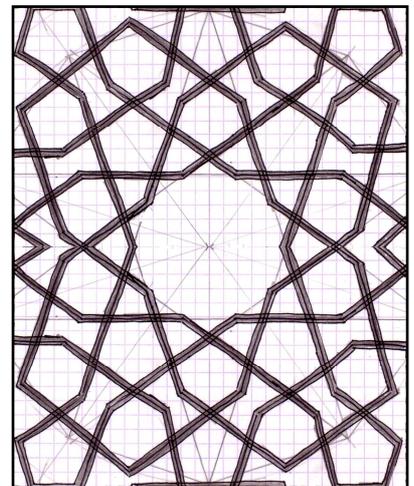


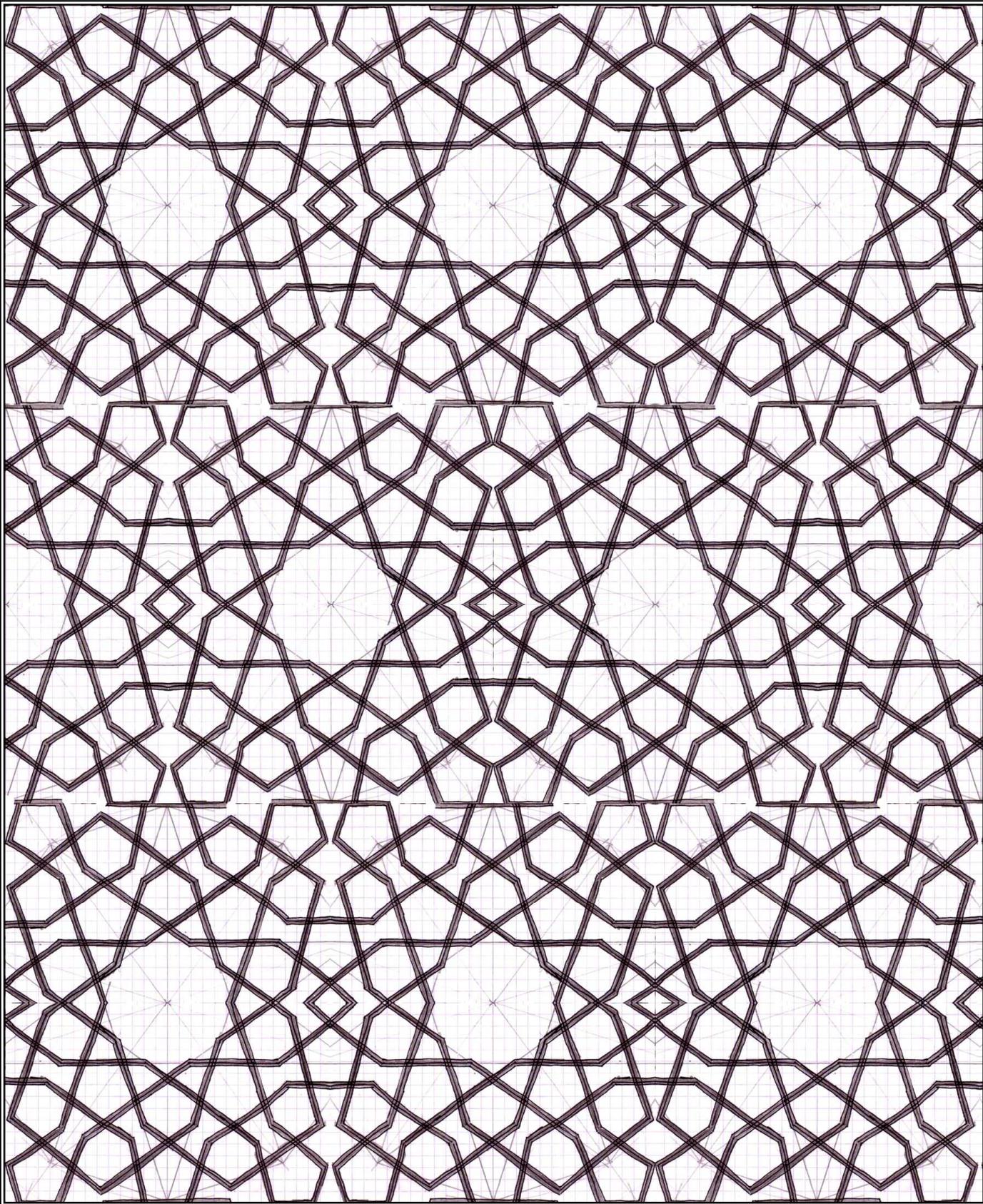


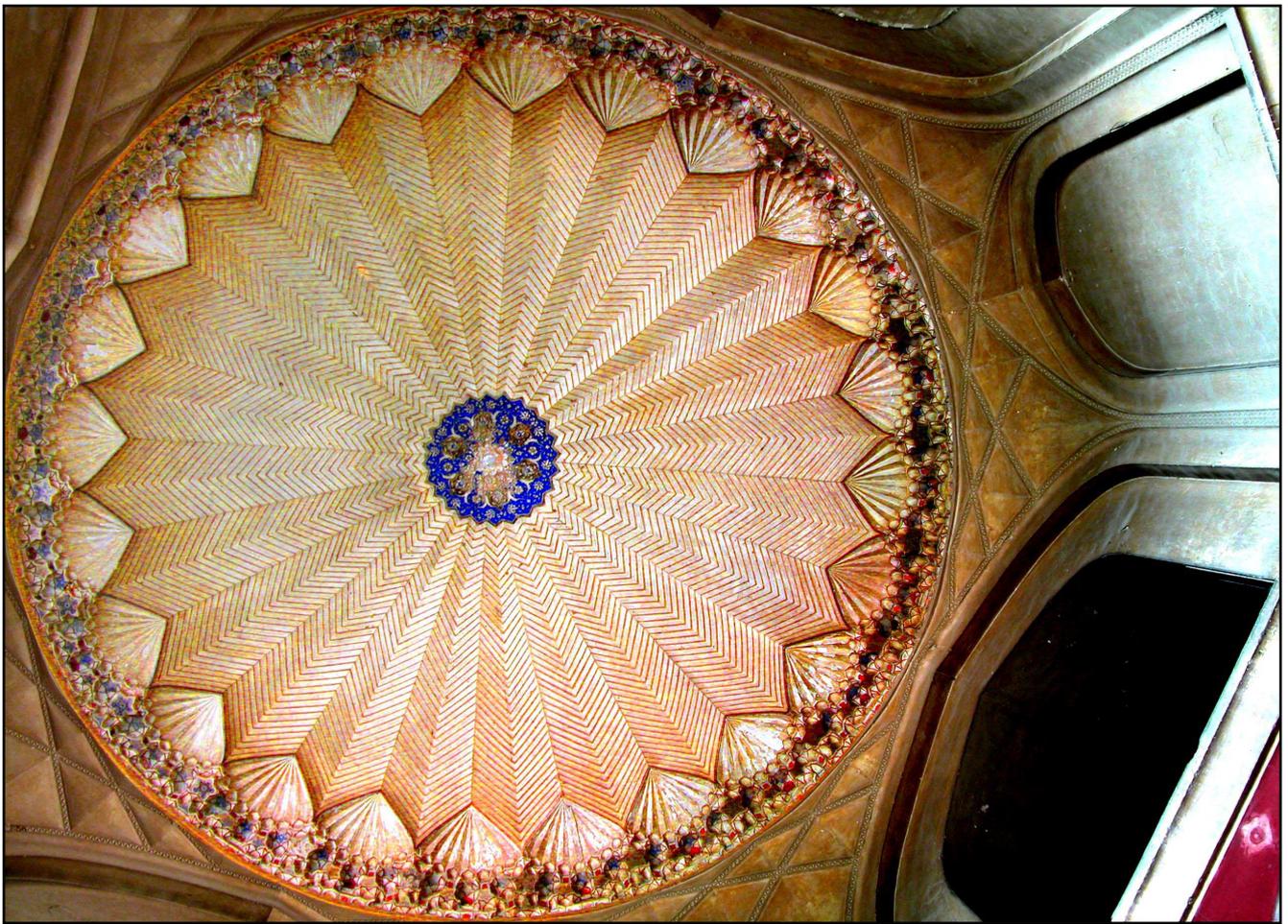
L'étoile à dix branches de ce linteau sculpté a pour satellites une alternance de pentagones convexes réguliers et d'hexagones convexes irréguliers.



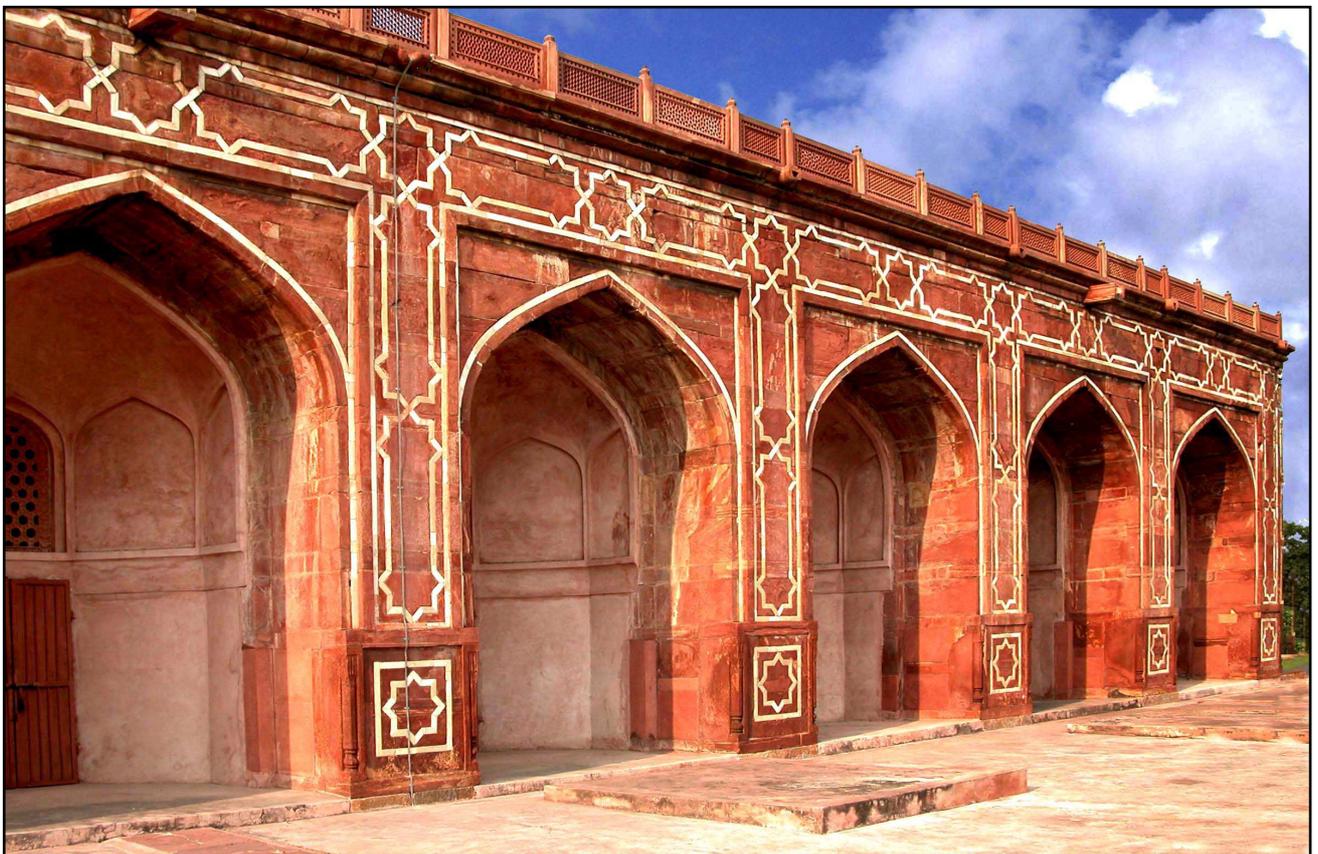
Carré minimal et pentagone convexe ayant servi à construire les satellites.



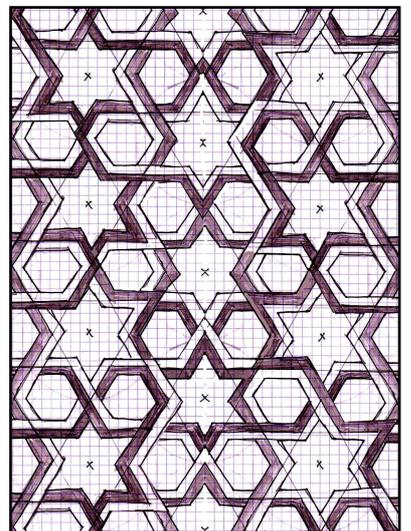
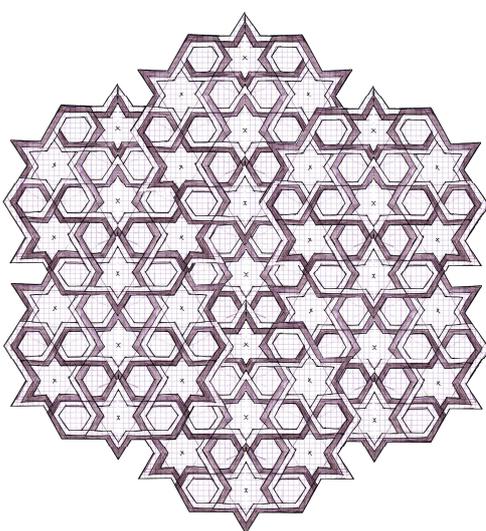
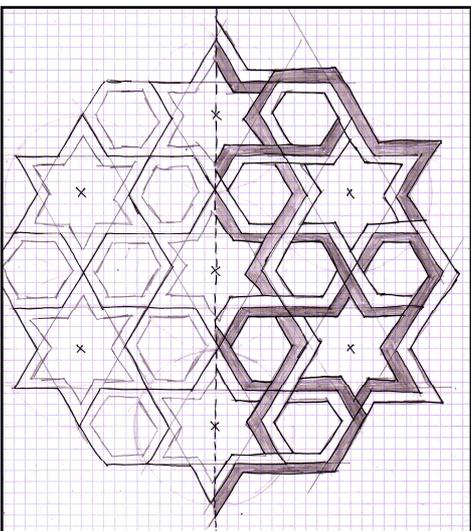
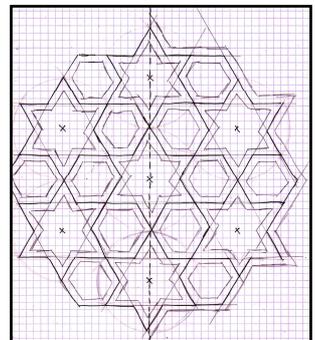
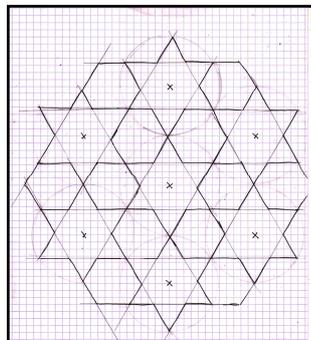
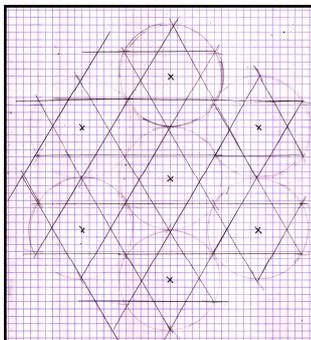
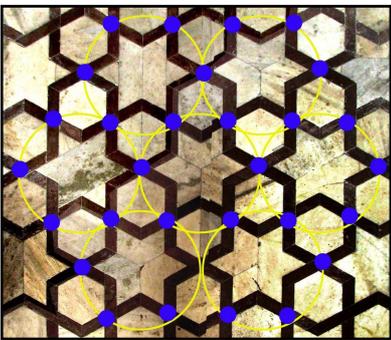


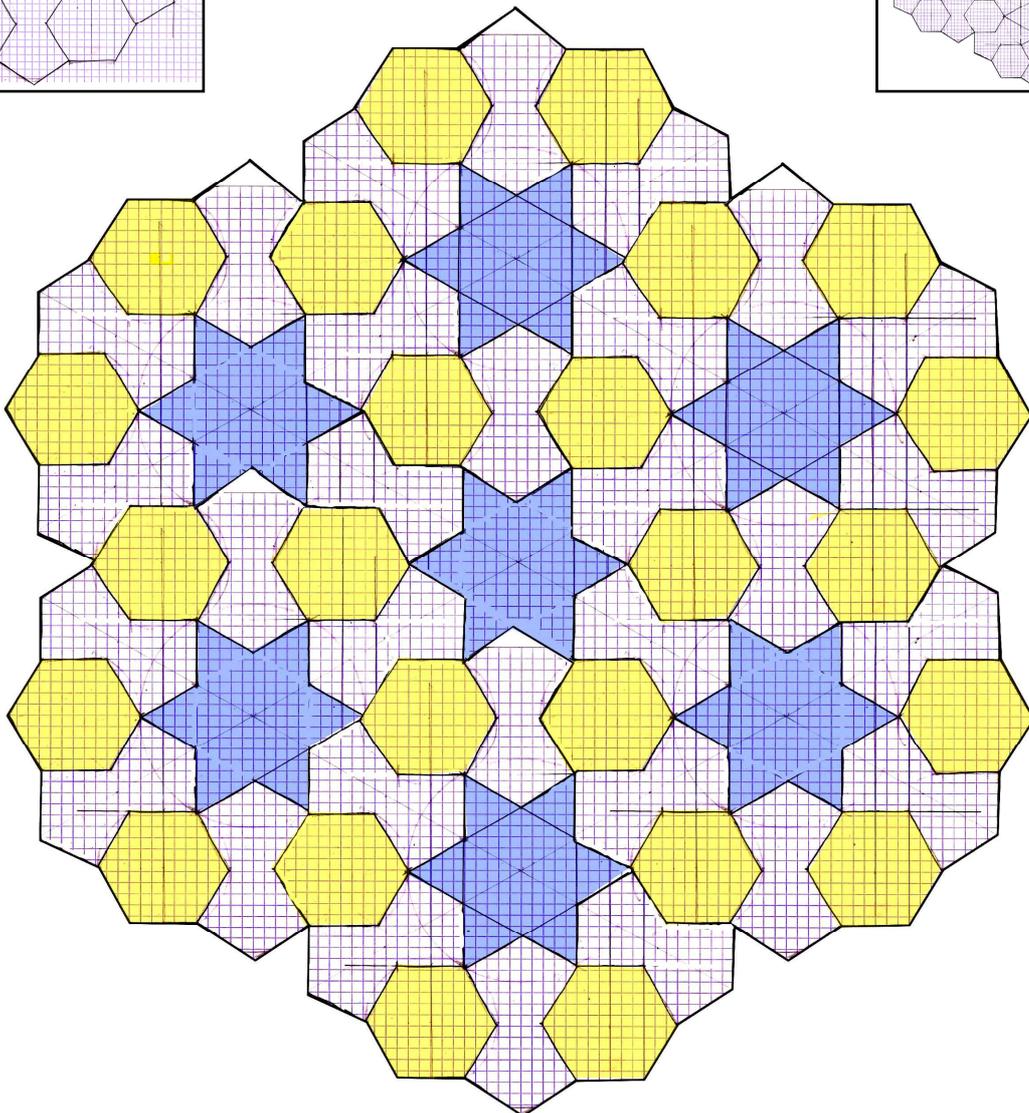
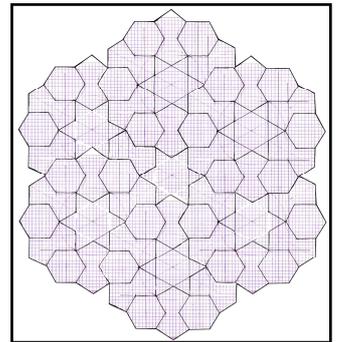
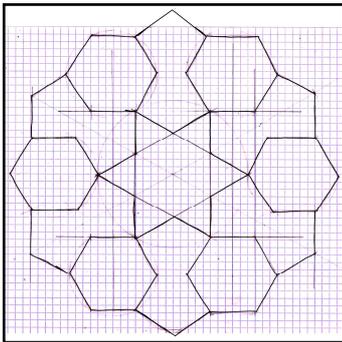
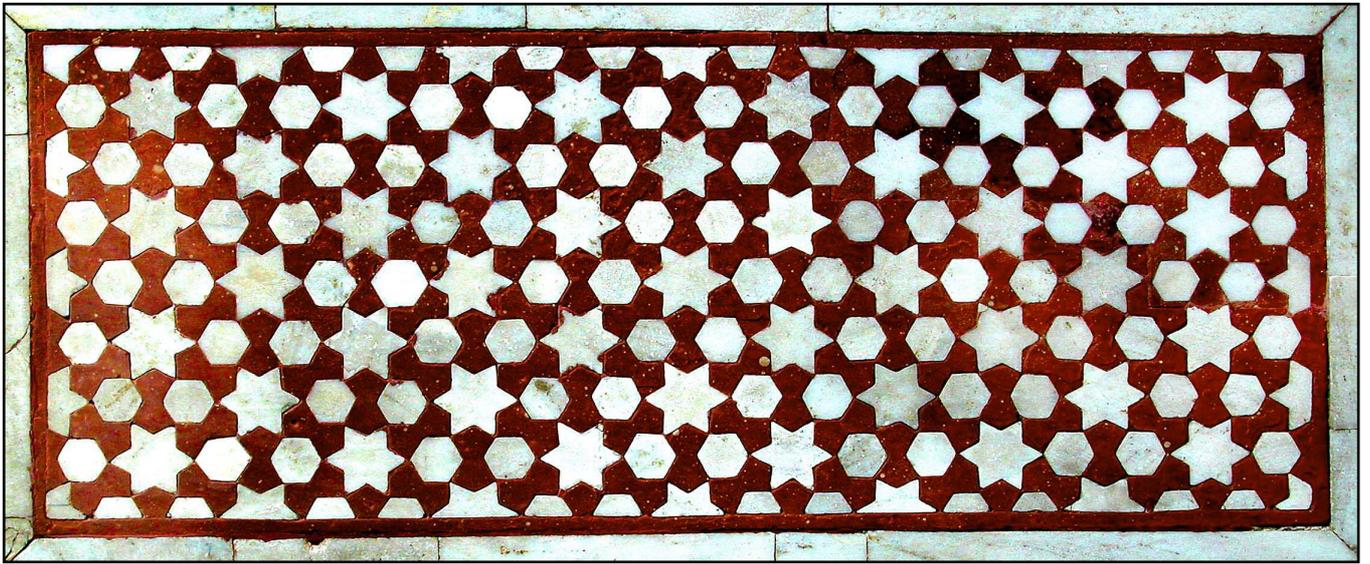


Une étoile à vingt-quatre formée de chevrons protège le cénotaphe de la salle principale.

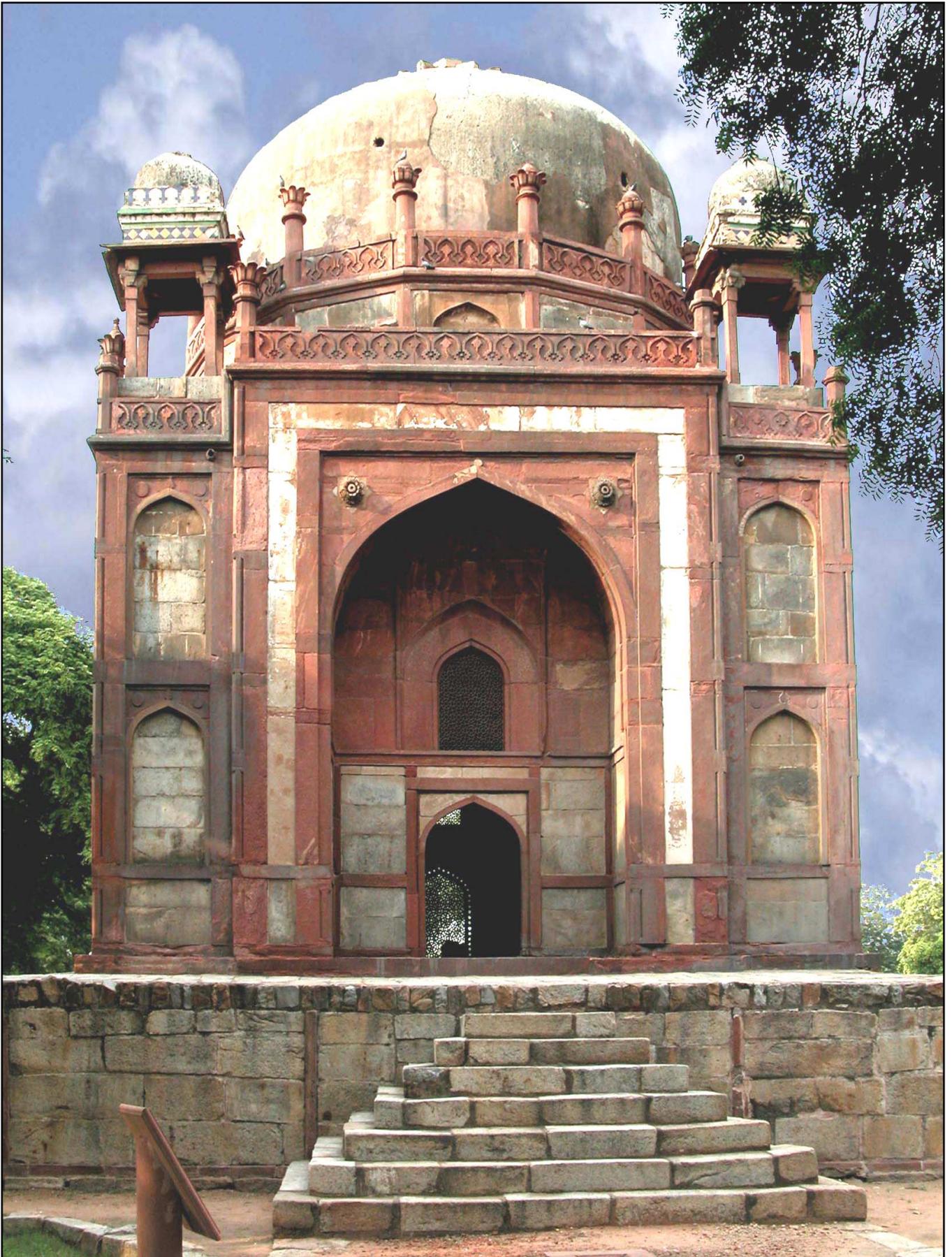


Les étoiles à huit de marbre, incrustées dans le grès, rehaussent le soubassement de la terrasse.





- Le mausolée du **Barbier** :



Construit vers la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle selon le plan carré des Gunbads de la dynastie des Lodis, ce mausolée est placé près du monument d'Humayun dans le jardin en tchahar bag.

